Résumé substantiel

Université Sorbonne Paris Cité

Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

ED 268 Langage et langues : description, théorisation, transmission

UMR 7597 Histoire des théories linguistiques

Thèse de doctorat en sciences du langage

Jacopo D'ALONZO

Trần Đức Thảo's Theory of Language Origins
La théorie des origines du langage de Trần Đức Thảo

Thèse dirigée par

M. Christian PUECH

Thèse en cotutelle avec Sapienza-Università di Roma

Dipartimento di studi filologici, linguistici e letterari

Dottorato in Teoria dei linguaggi e Educazione linguistica

Laboratorio di Storia delle Idee Linguistiche

Thèse codirigée par

Mme Marina DE PALO

Soutenue le 17 novembre 2018

Jury :

M. Christian PUECH, Professeur à l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3
Mme Marina DE PALO, Professeur à l'université Sapienza-Rome
M. Etienne BIMBENET, Professeur à l'université Bordeaux Montaigne
M. Giovanni MANETTI, Professeur à l'Università degli Studi di Siena

La théorie des origines du langage de Trần Đức Thảo
Depuis des siècles, plusieurs penseurs et scientifiques ont abordé la relation entre la coopération, le langage et la cognition sociale. Parmi eux, Trần Đức Thảo (1917-1993) mérite une mention spéciale. Le but de la recherche qui suit est de présenter au lecteur la réflexion philosophique de Thảo sur le langage humain et son évolution. Nous essaierons de tracer les grandes lignes de la théorie de Thảo sur les origines du langage dans ses *Recherches sur l'origine du langage et de la conscience* (1973) dans lesquelles il a essayé de truver une synthèse entre philosophie, linguistique, psychologie et anthropologie physique. La découverte du marxisme-léninisme a conduit Thảo à proposer une approche matérialiste et dialectique au problème de la relation entre corps esprit. De cette façon, Thảo a proposé une sorte de tournant matérialiste et historique de la philosophie de la conscience de Husserl qui était au cœur de ses premiers intérêts philosophiques. La théorie de Thảo met en relief la nature sociale du langage et de la cognition, de sorte que l'évolution du langage est inextricablement liée aux relations sociales. Une telle conclusion reposait sur l'hypothèse que le travail est une caractéristique exclusivement humaine qui distingue les humains des animaux. Pour lui, la genèse du langage est dans le travail humain et donc le langage se développe parmi nos ancêtres pré-humains ainsi que chez les humains en réponse aux problèmes posés par la vie matérielle. En gardant à l'esprit que le langage découle des exigences sociales et des besoins du monde matériel, selon Thảo le langage se transforme lui-même au fur et à mesure que la société humaine change. Et compte tenu des racines sociales de la pensée et du langage, la conscience évolue continuellement avec le temps. Dans ce cadre, Thảo a voulu déterminer la nature du langage et son rôle dans les sociétés préhistoriques et son évolution à travers les relations sociales.
Mots clés : Tran-Duc-Thao, Evolution du langage, Cognition sociale, Marxisme-léninisme, Phénoménologie, Conscience

Trần Đức Thảo's Theory of Language Origins
Several thinkers and scientists throughout the philosophical and scientific tradition took up the relationship between cooperation, language, and social cognition. Among them, Trần Đức Thảo's (1917–1993) deserves a special mention. The purpose of the following research is to introduce the reader to Thảo's philosophical reflection on human language and its evolution. We shall attempt to map out the main lines of Thảo's theory of language origins set out in his *Recherches sur l'origine du langage et de la conscience* (1973) that combines philosophy, linguistics, psychology, and anthropology. The discovery of Marxism-Leninism led Thảo to suggest a materialistic and dialectic approach to the mind-body problem. In this way, Thảo tried to suggest a materialist and historical turn of Husserl's philosophy of consciousness which was at the very heart of his own first philosophical interests. Thảo's account threw into sharp relief the social nature of both language and cognition, so that language evolution is linked inextricably to social relations. Such a view depended upon the assumption that labour is an exclusively human characteristic which sets humans apart from animals. And the genesis of language is in human labour. In this way of thinking, language develops among both our pre-human ancestors and present humans in response to problems posed by the material life. Bearing in mind that language arises from the social demands and needs of the material world, language is transformed itself as human society changes. And given the social roots of thought and language, consciousness evolves continuously over time. Within this framework, Thảo wanted to determine the nature of language and its role in pre-historical societies and its making through social relations.
Key Words: Tran-Duc-Thao, Language Evolution, Social Cognition, Marxism-Leninism, Phenomenology, Consciousness

ED 268 Langage et langues
4 rue des Irlandais – 75231 PARIS CEDEX 05

Plan

1. Présentation de la théorie du langage de Thảo. - 2. Revue de la littérature. - 3. La vie et l'œuvre de Thảo. - 4.1. La genèse dialectique et matérialiste de la conscience dans les premières œuvres de Thảo. - 4.2. La fonction symbolique chez les animaux et les humains. - 4.3. La sémiotique du langage de la vie réelle. - 4.4. Signes, intentionnalité, réalité. - 4.5. La conscience : qu'est-ce que c'est, qui l'a et comment se produit-elle ? - 4.6. Du langage de la vie réelle au langage intérieur. - 4.7. L'origine de nos espèces et l'évolution technologique. - 4.8. Comment le langage est-t-il né ? – 4.9. Le développement du langage chez les enfants et quelques remarques épistémologiques sur l'approche de Thảo. - 4.10. L'évolution dialectique du langage. - 4.11. Le développement de la syntaxe iconique. – 4.12. Vers une anthropologie philosophique. - 5. Résultats attendus et nouvelles perspectives. - 6. Quelques remarques méthodologiques. – Bibliographie.

1. Présentation de la théorie du langage de Thảo

La recherche qui suit est la première étude systématique de la réflexion philosophique sur le langage humain menée par Trần Đức Thảo (Từ Sơn, Bắc Ninh, 26 septembre 1917 - Paris, 24 avril 1993). Nous essaierons de tracer les grandes lignes de la théorie du langage de Thảo et mènerons une analyse approfondie de son hypothèse sur les origines du langage, dont la particularité est celle de mobiliser et articuler plusieurs champs disciplinaires : philosophie, linguistique, psychologie et anthropologie. Le but de la présente étude nous oblige à fournir une perspective historique sur la façon dont Thảo a abordé la question du langage humain et, ajouté à cela, il sera aussi essentiel d'élargir et compléter la recherche historique avec un examen épistémologique de la théorie de Thảo.

Les *Recherches sur les origines du langage et de la conscience* (1973, dorénavant RLC) méritent une mention particulière à cet égard et la plupart de nos efforts seront consacrés à une analyse détaillée de ce livre. En fait, la publication des RLC marque le moment le plus important de la carrière de Thảo dans la mesure où il s'agit du premier livre entièrement consacré au langage. Cela nous amène à nous interroger

comment la question des origines du langage est surgit au cours de la carrière philosophique de Thảo. Depuis les années 1940, Thảo avait voulu offrir une interprétation matérialiste et dialectique de la formation de la conscience. Le problème de la genèse qui émerge dans les derniers écrits de Husserl rejoint dans l'œuvre de Thảo le grand projet scientifique et collectif du matérialisme dialectique. Ce choix rapprocha Thảo des grands courants de l'anthropologie soviétique et de la psychologie sociologisante. Après avoir longtemps traité de la formation de la conscience, au cours des années 1960, Thảo devient de plus en plus conscient du rôle du langage dans la description de la nature de la conscience. De cette manière, Thảo se libère de l'héritage husserlien et s'intéresse davantage à la sémiologie, à la psychologie, à la linguistique et aux sciences de l'antiquité préhistorique.

Les RLC mérite également une mention spéciale d'un point de vue historique. Dans les RLC, le problème de la nature du langage est abordé par Thảo d'une manière originale par rapport aux grands courants de la linguistique et de la sémiologie des années 1960 – à l'exception de Sebeok et de quelques autres. Nous ne pouvons pas ignorer le fait que Thảo a mis en place sa théorie des origines du langage dans une période où la linguistique officielle évitait de discuter de la question. Dans un moment où la sémiologie était en train de s'établir en tant que discipline académique et les sémioticiens essayaient de définir la nature de ce domaine de recherche, Thảo essaye de proposer une sémiologie générale en dialogue avec l'héritage saussurien, qui à l'époque était le champ de combat de plusieurs projets théoriques différents, mais aussi sensible aux tendances les plus récentes en éthologie, en psychologie animale et en paléoarchéologie. Ainsi, Thảo était conscient de la nécessité de mettre en place une enquête systématique sur les origines du langage qui relierait au mieux les résultats provenant de plusieurs domaines de recherche différents. Et il a essayé de le faire sous le signe du matérialisme dialectique pendant la période la plus critique de la Guerre froide. En même temps que Hanoï est bombardé par l'armée américaine, Thảo s'engage dans l'étude de l'anthropologie soviétique, de la paléoarchéologie occidentale, de la linguistique, de la sémiotique, de la phénoménologie husserlienne et essaye de proposer un aperçu général de l'histoire et de la nature humaines. Cela nous amène

à nous demander ce que signifiait exactement s'occuper de l'origine du langage du point de vue du matérialisme dialectique dans une période si troublée d'un point de vue politique et culturel.

D'un point de vue plus théorique, la valeur des RLC est également indiscutable. Dans ses RLC, Thảo souligne clairement à quel point la question de l'origine de la conscience doit être comprise en termes chronologiques. Ainsi, dans les RLC, il a tenu dûment compte de la nécessité d'expliquer la forme de pensée spécifique à l'homme d'un point de vue évolutionniste sans ignorer la lente évolution des capacités symboliques chez nos ancêtres. La perspective phylogénétique présente des avantages évidents : vu sous l'angle de la glottogenèse, la conscience peut être analysée de manière plus simple. Pour Thảo, il suffit de décrire le lent développement du langage pour éclairer les premières formes de la conscience. Ainsi, Thảo a complètement reformulé la phénoménologie hégélienne de la conscience en ce qu'il a décrit la lente formation de la conscience à travers des stades parmi nos ancêtres préhumains au cours de leur vie pratique et d'un point de vue évolutionniste. La découverte d'Homo habilis et les publications de plus en plus fréquentes dédiées au comportement social et à la communication chez les animaux attirent l'attention de Thảo. Ceci nous amène à nous demander quel genre de rationalité est à l'œuvre dans la formulation d'une théorie des origines du langage qui se confronte à la fois aux questions philosophiques générales et aux sciences historiques et de la vie.

Les historiens des idées philosophiques ont rarement prêté attention à la pensée linguistique de Thảo. Malheureusement, il manque encore une recherche systématique consacrée à sa réflexion philosophique sur langage et l'attention des chercheurs s'est rarement portée sur son hypothèse sur les origines du langage. L'intérêt historique de la philosophie de Thảo est néanmoins incontestable. Notons, par exemple, qu'au cours des années 1940 et 1950, Thảo était considéré comme l'un des plus grands spécialistes français de la phénoménologie et, au fil des années, il n'a cessé de travailler sur la phénoménologie husserlienne en essayent de reformuler complètement la notion husserlienne de l'expérience antéprédicative. Il est remarquable que certaines hypothèses du matérialisme dialectique conduisent Thảo à soutenir que la vie pratique et le langage sont les conditions

préalables pour la genèse de la conscience. La conscience n'est pas une donnée originale, mais le résultat de l'interaction dialectique des pratiques sociales, du travail, des pratiques sémiotiques incarnées et préconscients. Pour Thảo, la méthode phénoménologique ne peut pleinement rendre compte du processus constitutif de la conscience. Il vaudra la peine d'étudier plus avant comment l'étude de l'objectivité des pratiques sémiotiques et sociales qui sont à la base de la subjectivité est devenu le point essentiel de la recherche de Thảo. Pour le moment, nous allons nous concentrer sur le fait que la réflexion philosophique sur le langage menée par Thảo pourrait être considérée comme un chapitre important de l'histoire de la phénoménologie qui doit encore être écrit. A ce projet, l'étude suivante contribue avec des nouvelles recherches qui visent à élargir le champ d'intérêts de l'histoire de la philosophie.

Inutile de dire qu'une réévaluation de la philosophie de Thảo pourrait aussi être utile dans le domaine de l'histoire des idées linguistiques. Ce sera notre préoccupation de justifier cette thèse tout au long du travail qui suit. Le seul point que nous devons noter pour l'instant est qu'un aspect central de la théorie de Thảo est sa critique du modèle sémiologique de Saussure. À la lumière de l'intérêt récent pour les affinités théoriques entre le structuralisme linguistique et la phénoménologie husserlienne (Stawarska 2014, De Palo 2016, Aurora 2017), la manière dont Thảo a concilié ses critiques à la fois de la sémiologie saussurienne et de la philosophie husserlienne est sans doute un chapitre intéressant dans l'histoire des interactions entre linguistique et phénoménologie. En outre, étant donné le caractère transdisciplinaire des recherches sur les origines du langage, une enquête sur les sources anthropologiques, philosophiques, linguistiques et psychologiques de Thảo pourrait aussi éclairer la diffusion et circulation de certaines idées linguistiques au cours du XXe siècle.

Car le tournant matérialiste de la philosophie de Husserl a conduit Thảo à mettre en place une approche moniste à la question de la conscience, la théorie du langage de Thảo pourrait ainsi être appréciée dans le contexte des débats philosophiques et scientifiques actuels sur ce qu'on appelle « mind-body problem ». Notre travail tient compte des certaines des questions fondamentales dans l'étude de la conscience qui ont marquées les débats philosophiques dans les

dernières années et il vise donc à stimuler l'intérêt des chercheurs qui s'intéressent à ce sujet. Mais la question de la conscience se révèle toujours notamment difficile et beaucoup de questions resteront ouvertes dans les pages qui suivent. D'autant plus que, dans notre étude, la question de la conscience sera abordée dans le cadre d'une analyse générale des caractéristiques de base qui définissent la faculté du langage du point de vue de ses origines.

Nous croyons fermement que la théorie de Thảo pourrait nous aider à mieux comprendre certains aspects du débat actuel sur les origines du langage. Ce point est particulièrement important car, dans les dernières années, une nouvelle façon de traiter la vieille question de l'origine du langage est en train de s'affirmer. À cet égard, les chercheurs parlent de « linguistique évolutive ». La question de l'origine du langage n'est pas quelque chose de nouveau apparu ces dernières décennies. Ni le débat sur le statut scientifique d'une recherche de ce type est nouveau. Cependant, il ne fait aucun doute qu'il y a une prolifération d'ouvrages, de conférences, de centres de recherche, de revues, etc., consacrés à ce sujet. À cet égard, nous pouvons nous demander si nous sommes en train d'assister à la formation d'une entité sociologique, scientifique et universitaire sans précédent. Parmi les nombreux sujets que nous pouvons choisir d'analyser, nous pourrions aborder la question de savoir s'il existe des connaissances et des procédures qui sont sous-jacentes aux débats actuels sur les origines du langage. L'un des aspects les plus délicats du débat est le pouvoir explicatif des expériences de pensée. Est-ce qu'ils s'appuient sur des données et des concepts existants ? Peuvent-ils faire autre chose que d'intégrer des données existantes ? Dans quelle mesure peuvent-ils résoudre les problèmes ? Qu'est-ce qui sont censé être les caractéristiques universelles de la condition humaine ? Quel est le rôle joué par notre substrat biologique ? Et quel est le rôle joué par les ensembles de relations sociales ? Les savants sont-ils en faveur du déterminisme biologique ou des contingences historiques ? Quel est le rôle des femmes dans les expériences de pensées ? Comment le langage évolue-t-il naturellement ? Le langage est-il coupé du monde social ? Le langage est-il considéré comme un système autonome ? En déterminant la nature du langage et son rôle dans la société, le langage est-il un phénomène essentiellement social ou juste contingent ? Dans ce cas également, nous avons

affaire à un problème d'une grande complexité et pour achever un examen détaillé du débat actuel sur les origines du langage il aurait fallu élargir considérablement le travail qui suit. Cependant, l'étude qui suit n'exclut pas la possibilité d'aborder les aspects les plus fondamentaux et les plus cruciaux du débat actuel sur les origines du langage.

Enfin, nous pouvons aller jusqu'à dire qu'une recherche concernant la théorie de Thảo sur les origines du langage ouvre la voie à d'autres questions de grand intérêt. Ainsi, notre travail servira de base à une réflexion plus générale sur des sujets aussi actuels que jamais : la relation entre l'humanité et les autres espèces animales, la logique de la nature et de l'histoire, les origines de l'humanité, l'émergence de la cognition humaine, la fonction de la société, le rôle des institutions, et ainsi de suite. En bref, le travail suivant fournira une analyse détaillée de la théorie de Thảo sans négliger des questions d'intérêt général et particulièrement fascinantes. Il s'agit maintenant, après avoir exposé les apports principaux de la présente étude, de décrire le point de départ scientifique de notre recherche.

2. Revue de la littérature

Le présent paragraphe nous permettra d'examiner dans quelle mesure la réflexion de Thảo sur le langage a été étudiée jusqu'à présent. Nous tenons tout d'abord à mentionner les témoignages sur sa vie et à signaler l'excellente réputation dont Thảo jouit auprès de ses contemporains. Ainsi, nous pourrions commencer par citer quelques souvenirs de ses collègue d'autrefois. Comme le témoigne Jean-François Revel (1924–2006), depuis les premières années de sa thèse, Thảo était apparu à ses camarades comme un « demi-dieu de la pensée » (Revel 1997 : 101-102). Voici comment le philosophe français Jean Cavaillès décrit le mémoire de Thảo soutenu en 1942 dont il était le directeur :

> M. Thảo a lu toute l'œuvre publiée de Husserl, quelques inédits, l'essentiel des commentaires. *Son travail constitue lui-même une des meilleures études françaises sur Husserl* et dépasse nettement le niveau du diplôme ordinaire. Il révèle des connaissances nombreuses et une réflexion philosophique pénétrante. (dans Israël 2005 : 57 ; voir fig. 1).

Louis Althusser ([1992] 1995 : 176) écrivait qu'il avait appris à connaître Husserl grâce au phénoménologues marxistes Desanti et Thảo, dont le mémoire il trouvait brillante.

Après la publication de *Phénoménologie et la matérialisme dialectique* (1951 ; dorénavant PMD), la réputation de Thảo devient énorme. Il faudrait mentionner le commentaire assez favorable de Roland Barthes dans son compte-rendu au premier livre de Thảo. Dans ses mots :

> Très brillante, la démonstration de Thảo a le mérite immense de faire rentrer l'évolution des idées et des mythes dans l'évolution d'une Histoire profonde, qui est celle de la propriété, ou mieux encore de l'idée de la propriété. Sans doute, il s'agit d'un système d'équations qui n'épuise pas les innombrables relais de l'Histoire. Tel qu'il est, le livre de Thảo représente le dernier – mais non l'ultime – état du marxisme pensant. (Barthes 1951)

Jean-François Lyotard ([1954] 1991 : 51, note 2) expliquait explicitement son admiration pour Thảo et pour son livre remarquable. Jacques Derrida ([1962] 1989 : 65) mentionne Thảo pas seulement dans l'*Origine de la géométrie d'Edmund Husserl*, mais aussi, quelques années plus tard, il ne manque pas de souligner l'interprétation originale que Thảo avait donnée de la phénoménologie husserlienne (Derrida [1990] 2004 : 117). Paul Ricœur (2004 : 168) consacre au « livre remarquable de Thảo » (PMD) un chapitre de son livre *L'école de la phénoménologie* (voir aussi *Le travail et la libération* dans Ricœur 1955). Nous avons vu de nos propres yeux la copie de PMD que Thảo avait donné à Ricœur et les deux cahiers que Ricœur a méticuleusement rempli de notes consacrées à ce livre (pour le cahier, voir Fond Paul Ricœur, Dossier d'archive 99, 13893-13911, pour la copie de PMD voir la bibliothèque du Fond Paul Ricœur, document J142.7 ; Fond Paul Ricœur : Institut Protestant de Théologie, 83 boulevard Arago 75014, Paris). D'autres exemples pourraient être ajoutés. Au moins, beaucoup d'éminents savants français considéraient Thảo comme l'un des principaux philosophes du siècle dernier. Néanmoins, le choix de Thảo de vivre au Vietnam entre 1952 et 1991 pourrait probablement être une première réponse pour expliquer la raison pour laquelle

son travail n'est plus beaucoup discuté aujourd'hui (Derrida [1990] 2004 : 117, voir aussi Herrick 2005).

Si l'on se demande dans quelle mesure le projet philosophique de Thảo et sa théorie des origines du langage ont été effectivement discutés au cours des cinquante dernières années, il faut garder au moins trois points à l'esprit. D'abord, une partie importante de la littérature récente sur Thảo est éminemment biographique et historique (voir par exemple Thảo 1993, 2004 et 2013, Hémery 2013, Papin 2013 et Feron 2014). D'ailleurs, il est clair que le problème de la période vietnamienne de Thảo (1952–1991) est essentiel pour déterminer le sens de ses œuvres et surtout de celles qu'il a écrit entre les années 1960 et 1980 (voir par exemple Melançon 2016a). Dans le paragraphe suivant, nous utiliserons largement les résultats des études consacrées à la période vietnamienne de Thảo pour donner aux lecteurs quelques points de repère sur la vie et l'œuvre de Thảo.

Deuxièmement, l'intérêt pour les œuvres de Thảo a été largement consacré à ses écrits dédiés à la phénoménologie husserlienne. À cet égard, selon certains chercheurs, il serait essentiel de déterminer le rôle joué par Thảo parmi les spécialistes français de la phénoménologie (voir Brouillet 1970, Invitto 1985, Jarczyk et Labarrière 1990, van Breda 1962, de Warren 2009, Moati 2013, Feron 2017). Comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, les écrits de Thảo ont été largement appréciés parmi les philosophes français qui se sont formés entre les années Quarante et Cinquante (Derrida, Ricoeur, Barthes, Althusser, etc.). La mesure dans laquelle ces savants ont mentionné plus ou moins polémiquement les œuvres de Thảo dépasse le but de ce paragraphe et, pour le moment, nous laisserons cette question ouverte. Le seul point que nous devons mettre en valeur ici est l'intérêt croissant pour les écrits de Thảo sur la phénoménologie qu'on peut observer à partir des années 1960 (voir aussi Rovatti 1970, Tomassini 1970, Picass 1972, Tomassini 1972, Brouillet 1975, Nardi 1994, Herman 1997, Benoist 2013, Feron 2013, Giovannangeli 2013, Melegari 2014, Melançon 2016b). Toutefois, cette littérature est éminemment introductive.

Il semble assez remarquable que plusieurs travaux aient été consacrés à la réflexion de Thảo sur la politique et en particulier sur le marxisme et le colonialisme (voir Federici 1970, McHale 2002, Majkut 2003, Espagne 2013,

Melançon 2013, Simon-Nahum 2013). C'est le troisième point que nous devons garder à l'esprit. Maintenant que nous avons esquissé les principales tendances de la littérature secondaire consacrée à la vie et à l'œuvre de Thảo, il faut mentionner un recueil d'articles rassemblés par Benoist et Espagne en 2013 qui résume les trois grandes tendances de la littérature secondaire sur Thảo et qui doit être considéré comme la première tentative d'offrir une aperçue complète sur l'activité intellectuelle de Thảo.

Une chose qui émerge de tout ce qui a été dit est le rôle assigné à la réflexion philosophique sur langage de Thảo. Inutile de dire que la plupart des articles consacrés à la philosophie du langage de Thảo ont pris la forme de comptes-rendus et d'articles (Drévillon 1973, Caveing 1974, François 1974, Haudricourt 1974, Trognon 1975, Schmitz 1978, Baribeau 1986, Tochahi 2013). Le fait n'est pas surprenant car l'étude des écrits de Thảo est loin d'être très sélective et reste centrée sur quelques questions générales. Ce qui serait nécessaire pour examiner en profondeur la philosophie du langage de Thảo, c'est une vaste recherche qui prenne en compte les écrits de Thảo sur le langage des années 1950 aux années 1970. Ce n'est qu'après avoir mené une recherche de ce genre que nous serons en mesure de développer une analyse détaillée de la théorie du langage de Thảo tout au long de sa carrière. Sans mentionner à nouveaux les avantages qu'une telle recherche peut apporter, et dont nous avons déjà parlé dans le paragraphe précédent, ici, il faut évoquer le fait que le but de la présente étude est précisément celui de mettre en place la première enquête systématique de la réflexion philosophique de Thảo sur le langage humain. Avant d'entrer dans les détails de cette question, cependant, nous devons commencer par esquisser les grandes lignes de la vie et de l'œuvre de Thảo.

3. La vie et l'œuvre de Thảo

Il est extrêmement difficile d'établir quand Thảo a manifesté un premier intérêt pour les questions relatives au langage humain. Notre hypothèse de travail consistera à considérer que l'intérêt de Thảo pour le langage était le résultat de sa réflexion personnelle sur la phénoménologie husserlienne. Pour Thảo, la

description génétique de la conscience proposée par la phénoménologique n'a pas été assez radicale et, pour cette raison, Husserl n'aurait pas surmonté l'idéalisme et le dualisme de sa philosophie. Incapable de thématiser les origines matérielles de la conscience, la phénoménologie n'étaient pas capable de rendre raison de son objet. Thảo fut donc forcé d'élaborer une nouvelle approche à l'étude de la conscience. Face à ce problème, il a proposé de considérer le langage humain – et, à partir des années 1960, l'intentionnalité incarnée dans le geste de l'indication – comme la clé pour avoir accès à une meilleure compréhension de la formation de la conscience. Or, ces dernières lignes nous poussent à nous faire une idée plus claire de ce qui était et de ce qui n'était pas caractéristique de la théorie du langage de Thảo, mais pur atteindre ce but, il faut avoir à disposition un aperçu systématique et complet de la vie et de l'œuvre de Thảo. Cette vue d'ensemble, qui nous allons introduire dans les pages qui suivent, pourrait également intéresser tous les lecteurs qui ne connaissent pas dans le détail la biographie de Thảo.

Cependant, la biographie de Thảo n'est pas toujours claire ou bien connue. Le mystère qui entourait sa vie a rendu la philosophie de Thảo fascinante, excitante et intrigante pendant très longtemps. Même les informations les plus importantes sur sa vie, telle que sa date de naissance, était inconnue jusqu'à il y a quelques années (voir par exemple Tomassini 1970). Cela semble être une raison suffisante pour consacrer un paragraphe introductif à la biographie de Thảo. Ajouté à cela, la période vietnamienne de Thảo comporte plus d'un mystère même aujourd'hui. Cela est particulièrement important parce que la théorie du langage de Thảo a été élaborée pendant cette période. C'est une autre raison pour laquelle un paragraphe introductif à la vie et à l'œuvre de Thảo semble essentiel pour atteindre notre but, à voir celui de proposer une première enquête systématique de la théorie des origines du langage de Thảo.

Il n'est pas possible dans un espace limité d'analyser en profondeur tous les détails de la biographie de Thảo. Le présent paragraphe ne tentera donc que de tracer les grandes lignes de la biographie et de l'activité intellectuelle de Thảo. Heureusement, ces dernières années, tous les mystères qui entourent la vie de Thảo et qui ont été mentionnés ci-dessus ont conduit à la prolifération d'études

consacrées à ce sujet (voir le paragraphe précédent pour plus de détails). La plupart des informations utilisées ici sont basées sur ces sources[1].

Fils d'un fonctionnaire des postes, Thảo est né dans le petit village de Phong-Tháp (une partie de la ville de Châu-Khê) dans la province de Bac Nihn le 26 septembre 1917, c'est à-dire à une époque où le Vietnam était encore une colonie française. Thảo étudie au lycée français Albert Sarraut dans la capitale vietnamienne Hanoi. Le polyglottisme faisait entièrement partie de son éducation. Au cours des années à venir il apprendra les langues classiques, l'allemand, l'anglais et le russe et il continuera à écrire soit en vietnamien soit en français. Il reçoit le baccalauréat français en 1935 et, un an plus tard, il remporte une bourse du gouvernement général de l'Indochine pour financer ses études en France. Après avoir étudié au lycée Louis-le-Grand et au lycée Henri IV de Paris, il devient étudiant de l'École Normale Supérieure (désormais ENS) de la rue d'Ulm à Paris en 1939. La même année débute la Seconde Guerre Mondiale. Après la défaite française (la Débâcle) et l'occupation allemande de Paris, le 14 juin 1940, Thảo quitte Paris et se rend dans le sud de la France. À Clermont-Ferrand, durant l'hiver 1940-41, il rencontre le philosophe et partisan français Jean Cavaillès (1903–1944) et sous ses auspices il commence à s'intéresser à la phénoménologie.

En 1941, Thảo est de nouveau à Paris où il connait personnellement Maurice Merleau-Ponty (1908–1961) qui travaille comme agrégé préparateur à l'ENS et est en train de rédiger la *Phénoménologie de la perception* dont lit à Thảo quelques pages pendant sa rédaction. Bien des années plus tard, Thảo se souvient encore de la façon dont, à cet époque-là, Merleau-Ponty avait mis en évidence la pertinence des derniers écrits de Husserl tels que *Erfahrung und Urteil* (Expérience et Jugement) et les deux premières sections de la *Krisis der europäischen Wissenschaften* (La crise des sciences européennes). En 1942 Thảo soutien son mémoire consacré à la méthode

[1] Pour les informations biographiques de Thảo, voir Feron 2014, Giao 1988, Hémery 2013, Israël 2005, Papin 2013, Melançon 2016a, Revel 1997 ; cf. aussi Thảo 1991 : 1-11 ; id., 1993a ; voir aussi Thao 2004 et 2013. Voir aussi les lettres à Van Breda conservées par les Archives de l'Université de Louvain. Pour la période à l'ENS, voir les documents suivants conservés par les Archives Nationales de France (Saint-Denis) : 61AJ / 174, 175, 176, 191. Voir aussi de Warren 2009 pour une introduction brève mais méticuleuse. Pour la première période vietnamienne de Thảo, voir le témoignage de Tô Hoài (1992 : chapitre 2) qui le représente comme un fervent et naïf. Pour l'engagement politique de Thảo à la fin des années 1950, cf. Kux et Dall'Ongaro 1967 : 117-125.

phénoménologique (mémoire pour le Diplôme d'études supérieures, DES) sous la direction de Cavaillès. Un an plus tard, il passe deuxième ex-aequo à l'agrégation de philosophie (printemps 1943). Fait intéressant, il est le premier Vietnamien à passer l'agrégation de philosophie, mais en tant qu'indochinois, il résulte « non classé », c'est-à-dire qu'il n'a pas le droit de devenir professeur en France métropolitaine car il n'est pas citoyen français mais protégé français.

Après l'agrégation, Thảo recommence à travailler sur la phénoménologie (septembre 1943). De janvier à avril 1944, il effectue un séjour de recherche aux archives de Husserl à Louvain en Belgique où il lit quelques-unes des œuvres inédites de Husserl (pour la liste du texte de Husserl qu'il a lu voir Tomassini 1970). Il s'engage dans le transport des plusieurs documents inédits de Husserl à Paris et qu'il conserve chez lui jusqu'en 1946 et pour ce qui concerne certains écrits jusqu'en 1948. En juin 1944, Thảo commence à retravailler son mémoire sur la phénoménologie sous la supervision du philosophe français Emile Bréhier (1876-1952). La dissertation remaniée de Thảo peut être considérée comme l'un des premiers travaux académiques sur la phénoménologie dont la valeur consistait probablement dans le rôle assigné aux derniers écrits husserliens dans le contexte de la première enquête systématique sur la philosophie husserlienne dans son ensemble. Malheureusement, même si le texte a largement circulé parmi ses collègues de l'ENS, il a été perdu. Quoi qu'il en soit, cette étude approfondie de la phénoménologie amène Thảo à adopter une attitude de plus en plus critique à l'égard de la philosophie de Husserl.

Afin de comprendre la carrière philosophique de Thảo, nous ne pouvons pas sous-estimer ses intérêts politiques. Lentement, l'engagement politique l'amène à traiter de certaines questions philosophiques, et notamment celle de la relation entre histoire et conscience. Du début des années 1940, Thảo joue un rôle dans les activités politiques d'un groupe trotskyste qui s'appelait *Groupe bolchévik-léniniste indochinois* (GBL). A cette période, il a l'occasion de rencontrer le militant communiste Daniel Guérin (1904–1988) et l'écrivain Pierre Naville (1904–1993). En 1944, Thảo s'engagé dans la défense des travailleurs vietnamiens qui ont été déportés en France afin d'être employés pour contribuer à la guerre contre l'Allemagne. En même temps, Thảo devient membre à la fois du Comité Général et

du Comité Central des Indochinois lors du Congrès des Indochinois qui a lieu à Avignon en décembre 1944.

À la fin de la Seconde Guerre Mondiale, Ho Chi Minh (1890-1969) déclare l'indépendance du Vietnam (2 septembre 1945). Lors de la déclaration d'indépendance, Thảo donne une conférence de presse pour défendre la décision de Ho Chi Minh, mais, quand un journaliste lui demande son opinion sur la manière dont les troupes françaises seront accueillies au Vietnam, Thảo répond : « à coup de fusil ! ». Après quelques jour le group politique dont il était le chef politique est dissous par ordonnance du Ministère de l'Intérieur, Thảo est arrêté le 6 octobre et incarcéré à la prison de la Santé de Paris du 9 octobre au 16 décembre 1945. Pendant l'emprisonnement, il écrit deux articles : *Sur l'Indochine* (voir Thảo 1946b) et *Marxisme et phénoménologie* (voir Thảo 1946a). Tous les deux sont le résultat des premières expériences intellectuelles et politiques de Thảo.

Thảo (1946a) discute de la notion husserlienne de *Lebenswelt* (monde de la vie) considérée comme la clé pour proposer une synthèse de la phénoménologie et du marxisme. Thảo est déçu par ces marxistes qui ont simplement postulé que la « structure générale de l'expérience du monde » dépend strictement de la base économique. En revanche, il essaye donc d'étudier la relation entre les conditions matérielles de la vie (base économique) et la dimension intellectuelle ou spirituelle (culture, philosophie, art, etc.). Il est clair que l'objectif principal de Thảo est d'élucider l'autonomie relative des superstructures. Ainsi, il expose la façon dont certaines conditions économiques élémentaires fournissent le contexte (« l'allure générale ») dans lequel plusieurs interprétations idéologiques du monde sont concevables. Mais la base économique ne détermine pas les superstructures. Thảo place l'expérience subjective du monde de la vie entre les deux dimensions. Ce sera notre préoccupation de justifier cette thèse dans le chapitre 1. Pour le moment, c'est plus utile de jeter un rapide coup d'œil à l'article entièrement consacré à l'Indochine. En fait, Thảo (1946b) considère la notion husserlienne du monde de la vie comme le point de départ de toutes ses analyse politique : les français et les vietnamiens ont deux mondes de la vie différents et, pour cette raison, ils interprètent différemment les mêmes événements. Par conséquent, une solution possible de la crise vietnamienne ne peut être que l'abolition de la structure

coloniale qui avait produit ceux deux mondes de la vie opposés. Dans ces articles de 1945, le problème de l'origine des idéalités apparaît clairement et pour la première fois.

Après la Seconde Guerre Mondiale, Thảo devient l'un des chercheurs les plus importants parmi ceux qui travaillaient sur la phénoménologie. En 1946, Thảo est invité à donner des conférences sur la phénoménologie à l'ENS (on peut consulter le contenu des leçons de Thảo grâce aux notes de son élève Althusser : voir le dossier ALT2 A56-09 conservé à l'IMEC à Caen, France ; je voudrais remercier Alexandre Feron pour cette information) et de 1946 à 1949, il publie plusieurs articles consacrés à la phénoménologie. D'un point de vue philosophique, après une brève période où Thảo était proche de la tendance existentialiste (voir Thảo 1946a), il commence à désapprouver davantage l'existentialisme de Sartre (voir par exemple Thảo 1949). À la fin des années 1940, le projet philosophique de Thảo impliquait une critique radicale de l'existentialisme d'un point de vue matérialiste et anti-dualiste. Dans le travail de Thảo, la question de la conscience animale et de la transition vers la conscience humaine devient de plus en plus présente. Au cours des décennies suivantes, cet intérêt l'amènera lentement à se concentrer sur la question de l'origine du langage.

Par ailleurs, Thảo devient encore plus proche du marxisme politique et son engagement devient encore plus radical (voir Thảo 1946a, 1946b, 1947a, 1947b). Thảo plaide en faveur de la ligne politique de Ho Chi Minh qui probablement Thảo rencontre personnellement lors de la Conférence de Fontainebleau (été 1946). Et en 1951, l'engagements politique de Thảo pour l'indépendance du Vietnam l'amène à prendre la décision de retourner au Vietnam.

Avant son départ, Thảo recueille et publie les résultats de ses recherches sur la phénoménologie (voir Thảo 1951) menées au cours des années 1940. Dans ce livre, Thảo conteste l'approche de Husserl dans la mesure où ce dernier avait négligé les origines empiriques de la connaissance. Mais, après avoir adopté une perspective matérialiste, Thảo essaye de réévaluer certains aspects de la théorie de la conscience de Husserl et les intégrer dans une description de la cognition animale. La conscience n'est rien d'autre que le résultat d'un comportement inhibé. Dans ce contexte, Thảo réinscrit l'approche d'Husserl dans le matérialisme dialectique en

tant qu'horizon théorique dans lequel l'approche phénoménologique peut être justifié avec succès. Pour Thảo, la phénoménologie peut être utile pour décrire l'intelligence animale, mais une description cohérente des compétences cognitives humaines nécessite la prise en compte de la dimension pratique et historique dans laquelle elles sont apparues. Dans ces pages, Thảo suit le modèle historiographique des *Formes élémentaires de la vie religieuse* (1912) d'Émile Durkheim et de l'*Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État* (1884 ; *Der Ursprung der Familie, des Privateigenthums und des Staats*) d'Engels.

Dans la deuxième partie du livre, Thảo explique la façon dont les institutions sociales humaines – le langage, la politique, la philosophie, la religion – sont issues de la vie active, pratique et collective. Par exemple, avant d'être un outil de communication, le langage est un outil de travail qui coordonnait rythmiquement les actions collectives orientées vers un but parmi nos ancêtres. Lentement, le langage devient un mode d'expression personnel et produit les formes spécifiques du raisonnement observables chez les hommes et ainsi les autres capacités cognitives qui caractérisent notre espèce (pour plus de détails, voir le chapitre 2). L'origine du langage est donc analysée dans un moment clé du livre, c'est-à-dire le passage de la conscience animale à la conscience humaine. Néanmoins, l'espace que Thao consacre à ce point est extrêmement réduit. D'ailleurs, il faut souligner que la perspective phylogénétique est seulement esquissée.

En 1952, Thảo arrive dans la région de Viêt-Bac qui est la base militaire de l'armée Viêt-Mihn. Pendant la première année, il est chargé d'écrire deux rapports sur la politique économique et éducative qui devait être réalisée au Vietnam. Les deux rapports ont été perdus. Ensuite il travaille au Département de littérature, d'histoire et de géographie de la province de Thái-Nguyên. Un an plus tard, il traduit en français certains écrits du maoïste et secrétaire général du Parti communiste indochinois Truong Chinh. Par la suite, il participe aussi à l'organisation des activités de rééducation idéologique dans la province de Phú-Tho pendant la période de la réforme agraire. Il peut être nécessaire de rappeler que, entre 1952 et 1954, la réforme agraire était caractérisée par des cruautés terribles, la destruction des traditions locales et l'imposition de la doctrine politique du Comité central.

À la fin de la première guerre d'Indochine (1954), Thảo est nommé directeur du Département d'histoire à l'Université de Hanoi. Dès lors, il commence à enseigner et à écrire en vietnamien. Au cours de la même période, Thảo publie quelques articles consacrés à l'histoire du Vietnam et à la littérature vietnamienne (voir Aubert-Nguyen 2013). Depuis 1955, il enseigne l'histoire de la philosophie à l'Université de Hanoi et à l'Institut de pédagogie. Une transcription vietnamienne des cours de Thảo a été publiée en 1995 sous le titre *L'Histoire de la Pensée avant Marx* (la version du cours corrigée par Thảo est perdue ; Thảo 1995 est la synthèse des notes de ses élèves ; voir Papin 2013 : 69 et Thao 2013 : 96-102). Il ouvre ses leçons avec un' introduction aux poèmes d'Homer pour terminer avec l'analyse de la philosophie hégélienne sans pour autant négliger des références à la littérature occidentale et à la philosophie traditionnelle chinoise. A la même époque, il revient sur des questions concernant l'origine de la conscience avec deux articles consacrés aux *Origines de la Conscience dans l'Evolution du Système Nerveux* (1955). La perspective évolutionniste commence à émerger dans le travail de Thảo.

Thảo enseigne à l'Université de Hanoi jusqu'en 1957 (voir Papin 2013 : 64). Pourtant, lorsqu'il défend le réformisme démocratique dans deux articles parus la même année, le Parti communiste vietnamien – qui était profondément contraire à tout type de révisionnisme – décide d'arrêter, de juger et d'emprisonner Thảo jusqu'en 1961 (cf. id., p. 79). Après l'interdiction de publier des articles ou des livres en vietnamien, Thảo recommence à s'impliquer dans la vie intellectuelle française. Ainsi, il rédige quelques articles en français et les envoie à certaines revues françaises (voir Thảo [1965] 1956, 1966, 1969a, 1969b, 1970). Ce fut un moment particulièrement difficile du point de vue biographique. A cela il faut ajouter le début de la guerre du Vietnam. Néanmoins, d'un point de vue intellectuel, c'est une période extrêmement féconde pour Thảo. Au cours des années 1960, il s'engage dans un vaste projet de recherche sur les origines de la conscience et du langage, comme en témoigne une série d'articles rassemblés dans les RLC en 1973[2]. Ce projet

[2] Voir Thảo 1966, 1969a, 1969b, 1970. Le premier article correspond au premier chapitre des RLC. Dans le détail, Thảo 1966 correspond à Thảo 1973 : 11-57. Il existe de petites différences de nature éditoriale qui concernent des exemples. D'un autre côté, les deux articles de 1969 correspondent parfaitement aux chapitres 2 et 3 des RLC. En détail, Thảo 1969a correspond à Thảo 1973 : 59-146 et Thảo 1969b correspond à Thảo 1973 : 146-219. De même, le dernier article (Thảo 1970) correspond au dernier chapitre de la deuxième partie des RLC (Thảo 1973 : 220-244).

peut être résumé comme une tentative de formuler une théorie moniste et matérialiste de la conscience. Insatisfait des résultats de la phénoménologie, Thảo chercha aussi à expliquer la cognition humaine à travers la vie pratique et collective de nos ancêtres, en suivant les indications des classiques du marxisme (voir Federici 1970, Caveing 1974, Haudricourt 1974, Frédéric 1974). La conversion de la phénoménologie génétique en une investigation phylogénétique sur les origines de la conscience est définitivement achevée.

Car une grande partie du travail qui suit sera entièrement consacré à ce sujet, nous nous limiterons ici à énumérer quelques aspects de la théorie de Thảo. Dans PMD, le langage joue un rôle, mais pas très important, car il s'agit simplement du réflexe intellectuel de la praxis sociale. La perspective de Thảo change dans ses RLC : le langage n'est plus un réflexe de la vie sociale mais plutôt un élément essentiel des pratiques sociales. Pour le moment, bornons-nous à relever que le livre de 1973 est composé de trois parties : la première envisage le mouvement de l'indication comme forme originelle de la conscience, la seconde est consacrée à l'évolution de la syntaxe et de la sémantique propositionnelle et la troisième se concentre sur la relation entre le marxisme et la psychanalyse et plus précisément l'origine phylogénétique du complexe d'Œdipe. En bref, Thảo s'engage dans la description des trois principales étapes de l'évolution du langage humain : le pointage, le langage syncrétique et les phrases complètement développées. Il n'y a pas de distinctions claires entre ces trois étapes, mais des chevauchements, des transitions lentes et de la coexistence. Il est tout de même important de souligner que, pour expliquer l'évolution du langage, Thảo prit aussi en compte les interactions de plusieurs facteurs : la physiologie et l'anatomie, la communication, la fabrication d'outils, le développement de l'intelligence, les relations sociales et l'environnement.

Fait remarquable, en 1951, Thảo avait expliqué les origines du langage humain sans tenir compte de l'évolution de la lignée humaine. Pour lui, les compétences linguistiques ont émergé parmi nos ancêtres humains pleinement développés. En contraste avec cela, comme il le dit dans ses RLC, l'évolution du lignage humain révèle un développement graduel de l'anatomie (mains, cerveau et organes sensoriels), de la vie sociale (travail, communication) et de la cognition (pensée

abstraite et conscience). Pourtant, comme il l'avait déjà fait dans PMD, Thảo s'applique à décrire les étapes de l'évolution humaine sur la base des phases correspondantes du développement de l'enfant.

Il vaut la peine de s'arrêter un instant sur le fait que Thảo vise à proposer une théorie dialectique et matérialiste des origines du langage humain. Il est clair, comme nous le verrons plus loin dans le chapitre 3, que la principale cible de la théorie de Thảo était le structuralisme français et la linguistique de Saussure (voir Thảo 1974 et 1975). Il suffit à cet égard de souligner que la théorie de Thảo implique trois hypothèses : i) la conscience émerge dans et à travers le langage considéré dans sa matérialité et dans sa fonction pratique et opérationnelle ; ii) le langage n'est pas un objet, mais la médiation entre l'individu et la réalité, entre l'individu et les autres, entre l'individu et soi-même ; iii) le langage ne peut pas être étudié comme une réalité autonome, mais il doit être observé dans la vie sociale et pratique. Ensuite, Thảo suppose l'existence de certains signes naturels fondamentaux dans lesquels la relation entre le signifiant et le signifié n'est pas arbitraire (gestes, vocalisations, pointages, expressions physionomiques, etc.). Ces signes ont un fort caractère corporel et font partie de la vie pratique et collective des humains, dans la préhistoire comme aujourd'hui.

Au cours des années 1980, le contexte politique international change profondément. Il fallut attendre ce période pour que Thảo recommence à écrire des articles en vietnamien (voir Melançon 2016a). En 1979, le Vietnam gagne la guerre contre le Kampuchea démocratique cambodgien gouverné par les Khmer Rouges (KR) de Pol Pot et ainsi, à cette époque, l'opinion publique vietnamienne découvre les atrocités du génocide cambodgien perpétrées par le KR entre 1975 et 1979 (on estime un million et demi morts). A la même époque, les relations diplomatiques entre le Vietnam et la Chine dégradent de plus en plus et ce n'est pas par hasard que Thảo écrit en ce moment un article polémique contre le maoïsme et le partisan de la révolution culturelle. Au cours des années 1980, Thảo aborde aussi des questions, qui seulement en apparence semblent plus philosophique, concernant la dialectique de Hegel et de Marx dans l'article *La dialectique logique dans la genèse du « Capital »* (voir Thảo 1984) et dans un livre consacré à la philosophie de Staline (voir Thảo 1988a). Cette recherche permet à Thảo de reconfirmer sa critique du

structuralisme et en particulier sa désapprobation de la perspective d'Althusser (voir Thảo 1988b).

Les documents d'archives nient l'opinion malheureusement partagée selon laquelle Thảo était isolé et coupé du monde extérieur au Vietnam. Citons seulement trois exemples. Au Département de Philosophie Appliquée, Sociologie, Pédagogie et Psychologie de l'Université de Padoue en Italie, il y a le Fondo Rossi-Landi dans lequel il est possible de consulter la correspondance entre le sémiologue italien Ferruccio Rossi-Landi (1921–1985) et Thảo qui a eu lieu de 1971 à 1973 (voir les documents suivants : (1) faldone muto, Titolo provvisorio : Thảo ; (2) V4, cartella « Editions Sociales », (3) 15°, « Trân Duc Thao »). L'échange entre les deux philosophes porte sur le projet éditorial d'un volume intitulé *L'Origine del linguaggio e della coscienza* qui aurait dû rassembler la traduction italienne des articles de Thảo parus dans la décennie précédente dans la revue française *La Pensée*. Une très riche correspondance a subsisté entre Thảo et le philosophe français Lucien Sève (né en 1926) et qui a eu lieu entre 1971 et 1986 (voir figures 5-6). Dans le cas de Rossi-Landi et dans celui de Sève, plusieurs livres et revues ont été envoyés à Thảo (voir figure 7). En outre, du 8 mars au 27 mai 1982, Thảo était à Berlin-Est comme chercheur invité à l'Académie des sciences allemande (Akademie der Wissenschaften) sous la direction de Vincent von Wroblewsky (voir figure 8). Les trois exemples que nous venons de citer montrent très bien que Thảo n'était pas seul et isolé, mais qu'il pouvait être plutôt à jour pour ce qui concerne la recherche scientifique la plus récente (comme il est clair dans la mesure où l'on prend en compte la chronologie des références de Thảo dans ses RLC : voir la figure 20). Cet intérêt pour les sciences empiriques montre bien à quel point Thảo considérait le matérialisme dialectique comme une approche synthétique aux sciences contre toute spéculation philosophique abstraite.

Passons maintenant aux travaux de Thảo qui datent de la fin des années 1980. Dans une lettre de Thảo au philosophe français Guy Besse (1919–2004) du 1er février 1987 (voir figure 9 and Thảo 1987a), Thảo annonce un recueil d'essais qu'il appelle *Recherches anthropologiques* (voir la figure 10). Thảo dit également qu'il avait déjà proposé une telle collection à l'éditeur communiste français Messidor/Editions sociales. Or, ce livre devait être composé de trois essais : *L'origine du premier homme*,

Le concept de l'homme et *La formation de l'homme*. Pour ce qui concerne ces essais, deux d'entre eux sont restés inédits : *La naissance du premier homme* (novembre 1985 ; voir Thảo 1985) et *Le concept de l'homme* (août 1986 ; voir Thảo 1986b). La question de l'origine de la conscience, de l'humanité et du langage qui est lentement émergée au cours des années 1940 et 1950, à partir d'une révision de la phénoménologie génétique et sous l'égide du matérialisme dialectique comme méthode de mise en relation de différents champs de recherche, est maintenant l'intérêt principal de la réflexion philosophique de Thảo.

La formation de l'homme a été publiée par Thảo lui-même en 1991 (voir Thảo 1991). Ce livre comprenait *La formation de l'homme* (septembre 1986) avec une préface, une introduction consacrée à l'analyse de quelques découvertes récentes en génétique et un *Annexe* à l'introduction consacré au système de communication des chimpanzés (juin 1983). Au cours des années 1980, Thảo publie également deux articles concernant les origines du langage sous le titre *Mouvement de l'indication et certitude sensible* (voir Thảo 1981 et 1983). Malheureusement, une analyse approfondie des *Recherches Anthropologiques* ne peut pas être menée par l'étude qui suit en raison du travail philologique supplémentaire qui est nécessairement requis pour donner une forme accessible au contenu des manuscrits de Thảo et des écrits presque inédits.

Au début des années 1990, on s'aperçois d'un regain d'intérêt de la part de Thảo pour la logique. Intérêt qui aboutit à une réhabilitation de la phénoménologie de Husserl et, plus précisément, de la notion de « présent vivant ». Dans une lettre au philosophe français Vincent von Wroblewsky (né en 1939) du 8 mars 1993, Thảo décrit ses derniers efforts en soulignant : « Comme vous pouvez le voir au début, mes hypothèses philosophiques ont complètement changé » (voir Kail 1993 : 141-142). Dans la lettre, Thảo semble faire allusion à sa réévaluation de la philosophie de Husserl qui avait lui permis de redécouvrir certaines de ses propres hypothèses philosophiques des années 1940 et 1950. Malheureusement, la réalisation d'un tel projet philosophique, idéologique et scientifique a été brusquement interrompue par sa mort. Il était retourné à Paris en 1991 malade, âgé et épuisé par des années de difficultés financières et existentielles. D'où la demande de soutien économique dans une lettre qui en 1992 son ami d'autrefois, Jean-Toussaint Desanti, adresse au

Président de l'Association Anciens Elèves de l'ENS, (voir Archive Desanti, Pièce n° 239 / 2_1 / 46_1 pages 5 et 6). Toutefois, Thảo disparait le 24 avril 1993. Son corps a été a été incinérée en France et enterré au cimetière de Văn Điển (Hanoi, Vietnam).

Après avoir résumé brièvement l'itinéraire intellectuel de Thảo et mis à disposition du lecteur les informations biographiques essentielles, nous allons consacrer les paragraphes qui suivent aux contenus principaux de notre étude consacré à la théorie du langage de Thảo.

4.1. La genèse dialectique et matérialiste de la conscience dans les premières œuvres de Thảo

Avant de venir au cœur des considérations présentées dans le chapitre 1, il faut tout d'abord souligner ce qui n'est pas la tâche de ce chapitre. Il serait une tâche qui déborderait les objectifs du chapitre celle d'explorer en profondeur l'interprétation de Thảo de la philosophie de Husserl. Par ailleurs, cette question est largement débattue dans la littérature secondaire et le lecteur pourra y trouver des analyses suffisamment approfondies (voir Rovatti 1970, Tomassini 1970, Invitto 1985, Lyotard 1991, Ricœur 2004, Warren 2009, Benoist & Espagne 2013). Mais ça ne veut pas dire que nous sous-estimons l'intérêt de Thảo pour la phénoménologie de Husserl. En revanche, quelques remarques concernant la critique de Thảo de Husserl se révèlent nécessaires pour mener à bien un examen de la théorie de Thảo sur les origines du langage.

Le chapitre 1 portera sur le développement d'un intérêt pour les origines du langage dans les premiers écrits de Thảo. Parmi eux, PMD mérite une mention spéciale. Le projet de PMD est surgi dans le contexte d'un intérêt croissant pour la philosophie husserlienne parmi les intellectuels français et, avec d'autres travaux, a marqué la phase de l'accueil novateur de la phénoménologie en France. Ce qui est étonnant dans PMD, c'est la connaissance approfondie de Thảo soit des écrits publiés soit des inédits de Husserl. Cela lui a permis de fournir une analyse critique du développement interne de la phénoménologie husserlienne. Compte tenu de cette expertise, Thảo voyait dans le développement de la phénoménologie de Husserl une série d'efforts pour résoudre un problème que Husserl lui-même n'a

pas finalement résolu. Il s'agit du conflit entre l'aspiration à saisir les choses en elles-mêmes et le retour méthodique à la conscience transcendantale.

Selon Thảo, ce conflit non résolu est mieux illustré par le fait que la philosophie husserlienne vise constamment à décrire la vie antéprédicative et sensible afin de justifier les formes plus sophistiquées de la conscience. C'est ainsi que l'analyse phénoménologique de l'expérience vécue montre la nécessité de radicaliser la réduction phénoménologique : puisque tout est le résultat du mouvement de la constitution, la conscience aussi doit être considérée comme le résultat d'un tel mouvement. Plus précisément, la conscience décrite par la phénoménologie doit être considérée comme le résultat à la fois de l'évolution biologique et de l'histoire sociale. Ce constat conduit Thảo à en conclure qu'il est nécessaire de considérer le matérialisme dialectique comme la seule solution cohérente pour sauver et en même temps intégrer les résultats positifs de la phénoménologie dans une approche plus riche.

En supposant que le matérialisme dialectique de Thảo ait montré le désir de réconcilier la phénoménologie avec les sciences naturelles et sociales, une digression consacrée à l'histoire du terme « matérialisme dialectique » est nécessaire pour mieux comprendre le choix philosophique de Thảo. De cette façon, il pourrait être utile de comparer la perspective de Thảo avec l'existentialisme français et, plus précisément, avec l'approche plutôt naturaliste de Merleau-Ponty qui, dans la même période, semble mettre en place un projet philosophique très proche de celui de Thảo. Après cela, nous verrons comment le matérialisme dialectique a permis à Thảo de ne pas réduire la conscience à la matière ni de négliger les origines matérielles de la conscience. Maintenant, il semble tout à fait pertinent rappeler au lecteur que la matière est chez Thảo un concept philosophique qui sert à décrire la réalité comme un mouvement dialectique qui implique des niveaux de conscience de plus en plus sophistiqués.

En ce qui concerne les êtres vivants, selon Thảo, nous pouvons déjà observer une forme primordiale de conscience parmi les organismes les plus simples. Car la conscience n'est rien d'autre que le résultat de l'inhibition d'un comportement donné par un comportement plus sophistiqué, la conscience n'est que l'expérience intérieure d'un acte inhibé. D'ailleurs, selon Thảo, la fonction symbolique pourrait

être considérée comme un moment important dans l'évolution de la conscience animale. L'expérience vécue de l'organisme n'est plus ressentie dans le flux interne de la conscience, mais elle est plutôt communiquée aux autres par le comportement.

4.2. La fonction symbolique chez les animaux et les humains

Le point principal du chapitre 2 est l'analyse de l'hypothèse de Thảo sur les origines du langage humain exposée dans son PMD ainsi qu'une étude détaillée des hypothèses sémiologiques qui en sont à la base. Bien que Thảo ait consacré à la question des origines du langage quelque ligne à l'intérieur d'un petit nombre de pages dédiées à la *fonction symbolique*, le contenu du chapitre 2 ne sera pas négativement affecté par ce fait, car la question des origines du langage concerne également beaucoup de questions connexes : la nature de la faculté du langage, la relation entre le langage et la pensée, la différence entre le langage et la communication animale, etc.

Thảo a établi que le langage humain est le résultat de deux conditions. Premièrement, c'est la forme la plus sophistiquée d'une fonction symbolique qui existe déjà chez certains mammifères. En outre, le langage humain dépend profondément de la façon particulière d'organiser la société parmi nos ancêtres. Après avoir décrit brièvement comment la fonction symbolique résulte d'un mécanisme physiologique particulier d'actions ébauchées et d'esquisses nerveux, nous traiterons de la structure sémiotique des symboles : l'acte esquissé réprimé devient l'expression de l'ébauche de tout le comportement inaccompli qui a été inhibé au niveau du système nerveux (ce qui il appelle « signification »).

Fait intéressant, Thảo a décrit le processus de compréhension mutuelle au niveau du comportement animal comme un échange réciproque de comportements symboliques. Chez les mammifères, le lien entre l'expression et la signification est toujours motivé : par exemple, l'aboiement du chien est l'attaque refoulée qui signifie l'intention du chien de chasser un inconnu. Mais la fonction symbolique pourrait aussi servir à signifier une intention qui diffère de l'intention vécue par l'organisme. C'est le cas notamment du comportement mensonger des

chimpanzés. Contrairement au chien, le chimpanzé est conscient de la fonction instrumentale intrinsèque aux symboles. Pour aller plus loin, chez l'enfant, le comportement symbolique devient plus sophistiqué dans la mesure où les symboles sont vécus comme des outils sociaux partagés.

Thảo a ancré l'origine du langage humain dans les activités de nos ancêtres. Les premières vocalisations linguistiques faisaient partie des activités coopératives et signifiaient les actions en leur absence. Les corrélats cognitifs des vocalisations sont appelés par Thảo « concepts » : un concept est le même pour tous les membres du groupe et fait référence à plusieurs situations différentes, car il est bien déconnecté des contraintes et des influences spatio-temporelles. Au début, les concepts symbolisaient idéalement la structure des opérations matérielles impliquées dans la production de l'outil. Chez Thảo, la caractéristique universelle de la connaissance conceptuelle et linguistique n'est que le résultat de la réflexion dans la conscience de la possibilité indéfinie de répétition implicite dans la structure objective du processus de fabrication de l'outil. Le langage reflète donc simplement ce qui existe déjà au niveau du comportement.

Néanmoins, la théorie des origines du langage de Thảo semble comporter des difficultés. Premièrement, Thảo n'a pas expliqué d'où vient la capacité à généraliser. Deuxièmement, il n'est pas clair si Thảo a admis que d'autres compétences sémiotiques continuent d'être à l'œuvre dans le langage pleinement développé. Enfin, Thảo ne semble pas être capable de décrire la médiation entre la vie pratique et la conscience linguistique une fois que le langage pleinement développé est apparu. On peut se demander si le langage pleinement développé peut être encore lié au contexte et comment il se réfère à la réalité elle-même. Pour Thảo, en fait, le langage entièrement développé se réfère simplement aux contenus mentaux. Le problème auquel Thảo est donc confronté à ce stade est de savoir comment i) concilier le moi linguistique et le sujet réel de la vie pratique, et ii) justifier le lien entre le langage, la réalité et la conscience. Après avoir publié PMD, Thảo a été donc obligé de proposer une nouvelle théorie des origines du langage et de la conscience afin de résoudre les difficultés que nous venons de mentionner.

4.3. La sémiotique du langage de la vie réelle

Les résultats des recherches de Thảo menées au cours des années 1960 et au début des années 1970 ont pris la forme d'un livre consacré aux origines du langage et de la conscience. Tandis que PMD avait bien pris en compte les origines du langage humain mais n'avait pas très bien mis en évidence le rôle du langage dans le développement de la conscience humaine, les RLC mettent en valeur le rôle joué par le langage dans l'évolution de la cognition humaine. Thảo y suggère que le geste d'indication et les vocalisations confuses représentent les formes les plus primitives du langage : nos ancêtres préhumains déjà les employaient pour coordonner leurs efforts et pour coopérer afin d'atteindre des objectifs communs. Dans les chapitres 3-12, nous allons nous concentrer sur les RLC. Nous allons étudier le livre à partir de 9 perspectives différentes qui correspondent à 9 façons différentes d'aborder ses principaux contenus.

Entre 1974 et 1975, Thảo a publié un long article qui peut être considéré comme une introduction à la fois biographique et théorique à certaines thématiques qu'il avait déjà abordés dans les RLC. Dans les chapitres 3 et 4, cet article sera analysé et comparé avec les RLC afin de montrer la façon dont Thảo a introduit et justifié les grandes lignes d'une sémiotique qui lui aurait permis de décrire les signes employés par nos ancêtres avant tout langage pleinement développé.

Au cours des années 1970, Thảo remet explicitement en question le modèle sémiotique de Saussure en en donnent une interprétation intéressante. En effet, Thảo essaye de trouver dans le texte de Saussure des éléments pour suggérer une nouvelle sémiotique qui prenne en compte des signes non totalement arbitraires. Non seulement les signes de ce genre révèlent ce qui était probablement le premier exemple de communication spécifique à l'homme, mais ils doivent également être considérés comme l'élément le plus fondamental du langage entièrement développé. Chez Thảo, les signes linguistiques arbitraires (au sens de conventionnels) résultent génétiquement de signes pas totalement arbitraires qui véhiculent une signification qui ne peut être réduite à la notion saussurienne de valeur. Ainsi, selon Thảo, la seule façon d'identifier et d'analyser les origines

génétiques des signes linguistiques est d'introduire une sémiotique libérée de la primauté des signes verbaux arbitraires.

Le chapitre 3 décrira les grandes lignes de l'interprétation que Thảo a nous donné de la sémiologie de Saussure. De cette manière, il sera possible de poser la question de la condition théorique préalable pour avoir une théorie des origines du langage. Ainsi, il montrera quel type de sémiotique un savant doit assumer – ou ce qu'il doit refuser – pour réfléchir aux origines du langage. Thảo a appelé son projet sémiotique « sémiologie de la vie réelle ». Cette sémiologie traitait de ce qu'il appelait « le langage de la vie réelle », c'est-à-dire le système préconscient et social des signes motivés qui implique des significations fondamentales. Le langage de la vie réelle devrait être vu comme la médiation entre la praxis sociale et la conscience. Au chapitre 3, une analyse approfondie de la notion du langage de la vie réelle sera menée sur la base des sources philosophiques de Thảo (en particulier MEW III : 26-31), de quelques exemples de l'interprétation de cette notion dans la tradition marxiste et de l'analyse de manuscrits inédits de Thảo.

4.4. Signes, intentionnalité, réalité

Le chapitre 4 traitera de la critique de Thảo envers la phénoménologie et nous montrerons que sa théorie des origines du langage dépend largement de cette critique. Ainsi, dans le chapitre 4, nous allons introduire l'ancien problème philosophique du réalisme. Plus précisément, nous allons décrire la façon dont Thảo a essayé de lier la conscience et la réalité matérielle. Après une brève présentation des postulats ontologiques et épistémologiques de la théorie de la conscience de Thảo, nous introduirons brièvement deux textes auxquels Thảo semble se référer : il s'agit de la description qui donne Engels du débat philosophique sur la nature de la connaissance humaine du monde dans son *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie allemande classique* (voir MEW XXI) et de *Matérialisme et empiriocriticisme* (1908) de Lénine. De cette façon, la perspective sémiotique et gnoséologique de Thảo sera élucidée dans le contexte des controverses sur le sujet connaissant dans le cadre du marxisme.

Simultanément, la portée de la critique de Thảo de la phénoménologie husserlienne deviendra plus claire. Puisque la phénoménologie ne fait que décrire l'expérience vécue du sujet et néglige la relation réelle entre le sujet et la réalité extérieure matérielle, la philosophie husserlienne est une sorte d'idéalisme subjectif et ne peut représenter une pierre de touche pour étudier les origines du langage et de la conscience. Bien que la critique de Thảo ne soit que partiellement justifiée, il sera intéressant d'analyser comment Thảo a remis en question la validité de la phénoménologie selon le modèle de la critique de Lénine à l'idéalisme subjectif en général et l'empiriocriticisme en particulier.

Thảo a ancré la conscience et l'intentionnalité dans les activités collectives et surtout dans l'acte sémiotique du geste d'indication. Celui-ci implique la relation la plus fondamentale entre l'homme et l'environnement physique. Le pointage doit être considérée comme l'origine de la conscience ainsi que le support de l'intentionnalité réelle et incarnée, étant donné qu'il implique non seulement la relation originale sujet-objet mais implique aussi la croyance dans le monde extérieur en tant que tel. Et pour cette raison, Thảo a déclaré que le pointage doit être considéré comme la base sémiotique de tout système conventionnel de signes arbitraires dans la mesure où il permet qu'ils aient une référence.

Selon Thảo, le pointage est un signe qu'on retrouve chez les primates et chez les humains. Mais les primates sont plus influencés que les humains par leurs émotions, de sorte qu'ils manquent de l'efficacité communicative et du niveau cognitif contenus dans l'utilisation humaine de ce genre de signe, tandis que, chez les hominides et les humains, le pointage montre la chose en tant qu'externe et donc comme la cible de l'attention commune et partagée. En tant que tel, le pointage fixe le monde objectif et intersubjectif, car la chose devient l'objet de plusieurs perspectives différentes. Avant de conclure, une brève comparaison entre les théories matérialistes de la connaissance de Lénine et de Thảo montre à quel point, dans celle de Lénine, la connaissance est produite de façon passive par des mécanismes physiologiques. Au contraire, pour Thảo, les signes fondamentaux dirigent l'attention sur une chose matérielle indépendante de l'esprit. De cette manière, on verra en quel sens Thảo a souligné plus que Lénine le rôle actif du sujet

connaissant (collectif). Avant de conclure, il faudra ajouter quelques remarques concertantes la critique de Thảo de la méthode phénoménologique.

4.5. La conscience : qu'est-ce que c'est, qui l'a et comment se produit-elle ?

Dans le chapitre 5, nous décrirons dans le détail comment, chez Thảo, la conscience surgit du langage de la vie réelle. Ce qui ressort immédiatement lorsque l'on analyse la théorie de la conscience de Thảo, c'est le fait qu'il a dû adapter l'origine matérielle de la pensée avec la spécificité de la cognition humaine. Selon Thảo, l'expérience subjective a deux caractéristiques distinctives : i) elle est consciente, à savoir que l'expérience vécue subjective doit être caractérisée en termes d'expérience intérieure du sujet et ne peut être décrite que du point de vue en première personne ; ii) elle est intentionnelle, c'est-à-dire que l'expérience vécue subjective se rapporte à un contenu donné (états et processus mentaux, choses, propriétés et états de choses, concepts, etc.). Ajouté à cela, pour Thảo la conscience n'est pas une substance séparée indépendante de la matière mais plutôt la capacité incarnée de l'expérience vécue à garder une certaine distance par rapport à ce à quoi elle se réfère. La conscience est donc la façon particulière dont la pensée humaine représente la réalité et prend conscience du contenu de l'expérience. Mais elle n'est rien d'autre que l'effet de l'internalisation du langage de la vie réelle. Pour Thảo, le langage de la vie réelle qui surgit dans les activités coopératives collectives est en fait la condition pour avoir l'émergence des compétences cognitives spécifiques à l'homme.

L'une des idées les plus intéressantes que Thảo propose dans les RLC est la définition de la conscience comme mouvement du langage. Selon Engels, en effet, tout ce qui existe est *matière en mouvement*. Et Thảo ajoute que aussi le langage de la vie réelle devait aussi être vu comme matière en mouvement. Thảo a appelé cette forme de matière « matière sociale » dont le mouvement n'est rien d'autre que le comportement linguistique. Ainsi, la conscience ne peut être simplement comprise comme le résultat du « mouvement » du cerveau. Et elle ne peut même pas être considérée comme le résultat de la seule performance matérielle des signes. Le langage en tant que matière en mouvement doit être considéré comme le point de

convergence des conditions préalables tant au niveau neurophysiologique qu'anatomique, de la performance matérielle des signes et de l'échange social de ces signes. Pour cette raison, Thảo a pu conclure que la conscience n'est que la matière sociale en mouvement dans la forme du langage intérieur. En d'autres termes, la conscience n'est rien d'autre que le résultat de l'internalisation du langage de la vie réelle, c'est-à-dire le flux du langage intérieur. Le langage intérieur ne doit pas être considéré comme désincarné ; il est plutôt soutenu par une stimulation nerveuse esquissée. De la même manière, dans le flux du langage intérieur, le sujet n'est pas seul mais regarde et écoute ses propres discours à partir de l'image intérieure de son propre groupe social.

Dans le chapitre précédent, nous avons montré comment le langage de la vie réelle et le pointage sont la forme sémiotique immédiate que prennent les relations sociales parmi les humains. Dans une formule, l'idéalisme subjectif husserlien et la théorie de la connaissance de Lénine doivent être intégrés par l'intentionnalité sémiotique de Thảo, à voir l'activité sémiotique incarnée qui surgit dans un contexte social. Non seulement l'intentionnalité sémiotique justifie la croyance dans l'existence de la réalité externe en tant qu'externe (c'est-à-dire la conscience de l'objet), mais elle explique aussi comment la conscience de soi surgit en tant que résultat de l'internalisation des activités sociales et sémiotiques. Dans le chapitre 5, nous aborderons aussi dans le détail la description que Thảo nous donne de l'émergence de la conscience à partir des interactions avec l'environnement physique et social.

Après cela, une brève analyse du débat soviétique sur la conscience qui a eu lieu au cours des années 1950 et 1960 sera menée afin de mieux comprendre un contexte dans lequel la théorie de Thảo peut être lue. Ensuite, quelques brèves remarques concernant le débat sur le problème corps / esprit qui se déroule dans le monde anglophone à la même période montreront comment, durant les années 1950 et 1960, des deux côtés du rideau de fer, les chercheurs ont largement abordé la question de la conscience. De cette façon, quelque question philosophique sera introduite : Comment la conscience peut-elle être simultanément le produit du système nerveux et quelque chose de spirituel ? Dans quelle mesure les mécanismes physiologiques peuvent-ils produire quelque chose qui semble

transcender la matière ? Ou devrions-nous réduire la conscience aux mécanismes physiologiques ? Quelles sont les implications de la définition de la conscience en tant que produit social pour l'étude de la conscience ? Dans quelle mesure les relations sociales sont-elles impliquées dans la formation de la conscience ? La primauté du social sur l'individu est-il le seul point de vue que le marxisme doit soutenir ? Y a-t-il quelque chose de plus que l'expérience et l'apprentissage dans la formation de la conscience ? Et puis, le langage a-t-il réorganisé l'expérience pré-linguistique ? Dans quelle mesure le langage a-t-il une influence sur la pensée ? Quel genre de contenu conscient le langage transmet-il ? Dans les conclusions du chapitre 5, nous allons prendre en compte ces questions comme lignes directrices afin de décrire la façon particulière dont Thảo a abordé l'énigme de la conscience.

4.6. Du langage de la vie réelle au langage intérieur

Le chapitre 6 examinera dans quelle mesure le langage de la vie réelle doit être considéré comme la médiation entre la pratique sociale et la vie de la conscience. Cependant, avant d'aborder cette question, nous devons commencer par esquisser une comparaison entre la théorie de la conscience de Thảo et celle de Voloshinov-Bachtine. L'analyse de certaines similitudes et différences entre ces deux approches socio-sémiotiques à la description de la conscience peut nous permettre de mettre en évidence les principales thèses de la théorie sociogénétique de la conscience chez Thảo. Le langage de la vie réelle semble être la clé pour expliquer la façon dont tout contenu conscient surgit. La solution proposée par l'approche de Thảo à l'énigme de la conscience est donc l'internalisation du langage de la vie réelle.

Thảo voyait le langage de la vie réelle comme un comportement matériel. En même temps, le langage de la vie réelle est aussi un outil partagé pour satisfaire des besoins pratiques. Il naît au sein des pratiques sociales et – plus important encore – il véhicule des significations produites inconsciemment au niveau des activités sociales. Thảo a accordé une attention particulière au fait que l'internalisation du langage de la vie réelle implique simultanément l'internalisation de ces significations. Par conséquence, le langage de la vie réelle transcende la conscience

dans la mesure où elle fait référence à deux couches de sens : il y a le sens que la conscience peut saisir et le sens qui existe déjà en dehors de la conscience, dans le langage de la vie réelle. Ainsi, l'accent mis sur les significations sociales implique l'ébauche d'une théorie des origines sociales de notre vision du monde. Or, Thảo semble être convaincu que non seulement le langage de la vie réelle devrait être caractérisé en termes de médiation entre la pratique sociale et nos compétences cognitives, mais il devrait aussi être considéré comme l'expression principale de l'idéologie. Ce fait implique que l'étude objective de l'idéologie doit commencer par une analyse du langage de la vie réelle. Mais contrairement à Voloshinov-Bachtine, Thảo n'a pas développé un schéma complet qui contiendrait une théorie plus détaillée du fonctionnement de l'idéologie mais il a préféré esquisser une théorie générale de l'interrelation du langage et de la pensée.

La théorie de Thảo vise à expliquer l'origine des concepts et des notions abstraites. Il a décrit comment la « signification tendancielle » véhiculée par le langage de la vie réelle peut être intériorisée par un mécanisme sophistiqué de dialogue avec soi-même et par d'autres capacités proprioceptives. Le seul point que nous devons noter pour l'instant est que Thảo n'a pas négligé le rôle du corps dans l'explication de l'émergence des concepts et des significations idéales. Pour lui, il n'y a pas de discours intérieur et de pensée rationnelle sans le soutien des mouvements esquissés et ébauchés du corps, bien qu'ils soient difficiles à saisir. Il s'ensuit que, toutefois, la réflexion semble être en grande partie le résultat d'un processus de désocialisation, de dématérialisation et de décontextualisation du langage de la vie réelle. Mais nous ne pouvons pas oublier que Thảo était convaincu que le langage intérieur et la pensée verbale ne peuvent jamais perdre le lien essentiel avec leurs origines sociales.

4.7. L'origine de nos espèces et l'évolution technologique

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, Thảo est convaincu que le langage était une pratique sociale impliquée dans la vie pratique et collective de nos ancêtres. Le chapitre 7 est donc conçu comme une exploration détaillée de l'hypothèse de Thảo sur le développement de compétences pratiques telles que

l'utilisation et la production d'instruments et d'outils. Nous avons déjà dit que l'hypothèse de Thảo sur les origines du langage dépendait largement de la théorie d'Engels sur le rôle joué par le travail dans le développement des compétences linguistiques. Une autre caractéristique de la théorie de Thảo qui est de la plus haute importance peut être illustrée par ses efforts pour développer les suggestions d'Engels avec les découvertes les plus récentes dans plusieurs domaines de recherche tels que la biologie, l'archéologie et la paléoanthropologie.

Pour Thảo, en effet, chaque étape du développement technologique pendant l'évolution de la lignée humaine permet de proposer des hypothèses sur les relations sociales nécessaires pour le produire et donc sur les compétences linguistiques correspondantes détenues par nos ancêtres. Il est clair que le problème concernant les relations de production chez nos ancêtres ne peut être approché correctement sans prendre en considération la perspective plus générale de Thảo sur l'évolution humaine. En fait, il est essentiel, avant tout, de déterminer la signification de sa perspective sur l'évolution biologique ainsi que sur le progrès culturel dans les sociétés préhistoriques. De cette manière, il sera possible de comprendre quels critères ont été utilisés par Thảo pour situer les progrès technologiques et l'industrie lithique au cours de l'évolution de nos ancêtres (Chelléen, Olduvai, Acheuléen et Moustérien). En conséquence, dans chapitre 7, il sera également intéressant d'étudier l'approche de Thảo à l'interconnexion entre les facteurs biologiques, pratiques, sociaux et linguistiques au cours de l'évolution de notre espèce de l'anthropoïde à l'homme de Neandertal.

Il semble que Thảo ait fait des efforts singuliers pour situer son travail dans le contexte international des discussions qui concernaient des problèmes liés aux origines de notre espèce. Ainsi, nous examinerons dans quelle mesure les connaissances et les preuves disponibles étaient des facteurs significatifs dans l'interprétation de Thảo de l'évolution biologique humaine ainsi que du développement culturel humain. Pour identifier ce qui était et ce qui n'était pas caractéristique dans la théorie de Thảo, nous proposerons un aperçu systématique, complet et comparatif des études menées dans différents domaines tels que l'archéologie, la paléoanthropologie, la biologie, etc., au milieu du 20ème siècle. Il deviendra clair que la connaissance de Thảo des découvertes récentes, des preuves

et des hypothèses dans les sciences de nos origines mérite d'être prise au sérieux. Un indice de cela est le fait que les découvertes les plus récentes – par exemple celles qui résultaient du travail effectué dans la gorge d'Olduvai – ont largement influencé la théorie de Thảo et déterminé une différence profonde entre la théorie de Thảo et d'autres théories anthropologiques de l'époque. Il suit un contraste frappant entre la théorie de Thảo et d'autres théories telles que celle de Spirkine, même si les deux, Spirkine et Thảo, partageaient largement les thèses philosophiques du marxisme-léninisme. Mais Thảo n'a pas simplement embrassé les hypothèses disponibles sur l'évolution biologique et culturelle humaine, car il était aussi déterminé dans son opposition à certaines façons d'interpréter les preuves empiriques disponibles à son époque. En même temps, nous ne pouvons pas oublier que Thảo semble aussi être largement influencé par des savants contemporains dont la pensée a trahi certains éléments d'anthropocentrisme et de téléologie. Il n'est pas possible dans un espace limité de discuter ce point dans tous ses détails. Il suffit de dire pour l'instant que la tendance de la biologie des années 1950, qu'on appelle « synthèse moderne », a largement orienté l'interprétation de Thảo des preuves concernant les origines de notre espèce.

4.8. Comment le langage est-t-il né ?

La première tâche du chapitre 8 sera celle de mener un examen approfondi de ce qui semble être l'une des principales hypothèses de la théorie de Thảo. On peut dire que le langage est considéré par Thảo comme la clé la plus fondamentale pour expliquer la formation de la conscience. Afin de mieux comprendre la valeur du langage dans la formation de la conscience au sein de la tradition marxiste, nous nous tournerons vers certaines hypothèses de Marx et d'Engels concernant la relation entre le langage, la conscience et la pensée. Selon Thảo, tout ce qui existe n'est rien d'autre que matière en mouvement. Néanmoins, il faut aussi expliquer le caractère idéal de la conscience. Pour résoudre cette énigme, comme nous l'avons déjà vu dans les chapitres 5 et 6, Thảo introduit le mouvement matériel du langage comme la médiation entre la vie pratique et l'expérience subjective intérieure. La conscience n'est pas une substance distincte, indépendante de la matière, mais

plutôt la capacité incarnée de nous éloigner du contenu de notre expérience vécue. Et le langage permet exactement l'internalisation des contenus conscients qui sont donnés au sujet par des sensations, des interactions avec l'environnement physique, et l'échange avec les autres. Dans les RLC, Thảo a ainsi proposé une application de cette approche du langage à l'évolution de l'humanité.

Le chapitre 8 placera la théorie de Thảo dans plusieurs débats qui se sont déroulé à la moitié du siècle dernier qui portaient, pour ne prendre que quelques exemples, sur le rôle joué par les gestes, la chasse, les systèmes de communication des singes ou le développement phylogénétique de la cognition. Le tableau que nous esquisserons nous permettra d'apprécier la théorie linguistique de Thảo dans le contexte plus large de l'anthropologie (Spirkine, Bounak) et de la linguistique (Abaeb) soviétiques. Mais ce tableau serait incomplet sans se tourner vers les débats sur les origines du langage qui se sont déroulés dans les pays occidentaux au milieu du XXe siècle. Nous nous analyserons les positions adoptées par des chercheurs tels que Jakobson, Mead, Oakley, Leroi-Gourhan, Bronowski, Kainz, Goodall, Reynolds, et bien d'autres. De cette manière, le chapitre 8 élargira et complétera le chapitre 7 dans la mesure il se concentrera sur l'interprétation donnée par certains chercheurs aux preuves scientifiques que nous avons traitées dans le chapitre précédent. Compte tenu de ce scénario, la perspective de Thảo semble être l'une de plus radicale dans la mesure où il a assigné aux gestes et à la multimodalité un rôle clé pour expliquer la formation du langage et de la pensée.

4.9. Le développement du langage chez les enfants et quelques remarques épistémologiques sur l'approche de Thảo

Le chapitre 9 prendra en compte certains aspects de l'approche de Thảo par rapport à plusieurs sujets différents. Pour donner au lecteur une première aperçu nous allons analyser le fondement empirique de la théorie de Thảo et de ses méthodes. Une place importante sera donnée à la continuité / discontinuité entre le langage de l'enfant et celui de l'adulte chez Thảo. Dans un souci de clarté, les paragraphes qui composent ce chapitre seront regroupées thématiquement dans plusieurs groupes. Dans le premier groupe de paragraphes, nous allons nous

concentrer sur la méthodologie utilisée par Thảo. On étudiera dans quelle mesure l'archéologie et la psychologie ont été prises par Thảo comme point de départ empirique pour proposer sa propre hypothèse. Dans le deuxième groupe de paragraphes, l'approche innéiste de Thảo sera analysée dans le détail : nous allons illustrer comment l'analogie entre le développement du langage chez l'enfant et les compétences symboliques de nos ancêtres est basée, selon Thảo, sur l'innéité au moins d'une partie des capacités symboliques humaines modernes. Après avoir décrit quelques exemples des résultats de l'approche de Thảo, nous introduirons quelques questions concernant la méthode déductive qui semble être à l'œuvre dans l'argumentation de Thảo : en effet, il a établi un ensemble fini de formules (six) qui peuvent générer toutes les occurrences infinies de signes qui apparaissent pendant la phylogénie ainsi que dans l'ontogenèse. Le troisième groupe de paragraphes traitera en détail du langage de l'enfant afin d'analyser la théorie de Thảo dans le contexte des débats entre psycholinguistes au cours des années 1960.

Ensuite, nous évaluerions si l'hypothèse de Thảo manquait d'une base solide du point de vue des données expérimentales ou si son élaboration des données expérimentales disponibles à cette époque-là était inappropriée. Après cela, il faudra faire quelques remarques concernant le prétendu scientisme de Thảo et sa relation avec la méthode phénoménologique. Enfin, nous illustrerons la représentation de Thảo du langage humain : pour lui, l'essence du langage coïncide avec la genèse du langage. Ainsi, il a mis l'accent sur certains aspects universels de la faculté du langage sans tenir compte de l'émergence des langues. En conséquence, selon Thảo, l'étude « linguistique » du langage en tant que système autonome de signes arbitraires qui dépend des relations différentielles entre eux serait trop réductrice. L'essence du langage transcende les limites étroites de la linguistique. Or, le langage humain est essentiellement une substance, un phénomène empirique. En tant que fait empirique, le langage doit être considéré aussi comme un fait biologique. De cette façon, l'anatomie, la biologie, la physiologie et la psychologie ont fourni des éléments essentiels pour étudier la nature du langage. Mais le langage est aussi un fait social et, en tant que tel, il dépend largement du développement des forces de production. De cette manière, le langage remplit également la fonction de moyen de communication ; mais cela

ne signifie pas que le sujet décide librement de communiquer ses propres pensées pré-linguistiques aux autres au moyen du langage. Le langage de la vie réelle est une entité sociale objective qui détermine l'émergence de la conscience individuelle. Et pour cette raison, le langage est un médium gnoséologique pour avoir accès à la réalité en soi comme matière en mouvement.

Bien que diverses questions soient abordées, le chapitre 9 tourne autour de l'évaluation épistémologique de la théorie de Thảo. Ses méthodes, son approche, le développement logique interne de son argumentation, la relation entre les hypothèses et les données, etc., seront mis en relation avec d'autres théories et débats de l'époque. Ainsi, ce chapitre mettra en lumière certains aspects intéressants de la théorie de Thảo : par exemple, l'innéisme et le prédéterminisme de sa théorie, sa compréhension de l'apprentissage des langues et du développement linguistique chez l'enfant, sa théorie de la signification, certaines conséquences de sa réfutation de la notion saussurienne de valeur, de l'influence de l'approche piagétienne, etc. Inutile de dire que nous essaierons d'explorer quelques hypothèses théoriques et conséquences épistémologiques de l'approche de Thảo sans écarter une analyse historique et philologique rigoureuse. De cette façon, il sera possible de bien évaluer le pouvoir explicatif de la théorie de Thảo et, en même temps, de mieux comprendre le but réel de sa théorie.

4.10. L'évolution dialectique du langage

Pour Thảo, retracer la phylogénie du langage revient à décrire une sorte de phénoménologie de la conscience. Et l'histoire de la conscience ne fait qu'un avec l'histoire du langage. Et ce n'est pas une coïncidence si nous parlons d' « histoire ». Il convient de rappeler que le langage de la vie réelle fait partie des relations sociales objectives et matérielles. Donc, la formation et le développement du langage de la vie réelle montrent une structure dialectique comme tout autre phénomène social ; structure dialectique qui ne peut pas être réduite aux lois naturelles.

Dans le chapitre 10, nous traiterons de la façon dont Thảo a décrit les formes les plus anciennes du langage – les gestes en arc de cercle et les gestes en ligne droite –

et il a analysé le développement de l'expérience vécue et consciente correspondante. Vu du point de vue de Thảo, le langage de la vie réelle semble être la clé pour expliquer la genèse de la pensée abstraite. Premièrement, il a affirmé que le langage de la vie réelle et les formes correspondantes de la conscience apparaissent à l'origine comme des événements sporadiques. Ensuite, ils sont saisis comme des phénomènes sociaux stables et, finalement, ils deviennent une expérience disponible pour l'individu. Nous devons ajouter que pour Thảo, le sujet prend conscience de toute la signification du signe en adressant le signe à soi-même dans le flux du langage intérieur. Et, par conséquent, il ne s'agit pas ici de la conscience en tant que pure auto-conscience. En fait, à l'origine, l'utilisation consciente de signes fournit une solution pratique à des problèmes réels et concrets plutôt qu'être un instrument de la pensée abstraite.

Or, nous ne devons pas oublier que Thảo propose de voir le langage sortir des interactions dialectiques avec l'environnement physique et social. Chez Thảo, l'émergence de nouveaux signes dépend des contradictions intrinsèques des signes disponibles qui ne sont plus appropriés aux nouvelles activités matérielles. Chaque signe révèle certaines insuffisances et, pour cette raison, il doit être transformé dans un signe plus sophistiqué. Le langage de la vie réelle a donc évolué afin de mieux représenter les choses indépendantes de l'esprit. En d'autres termes, les six formes du *geste de l'indication développée* reflètent certaines configurations du mouvement de la matière elle-même. Thảo a donc proposé que ces six formes se sont lentement formées au cours de la phylogénie et chacune a représenté de façon plus sophistiquée le mouvement des choses. La signification du signe de l'indication développée est donc éminemment liée au contexte. Ce signe est donc originellement significatif parce qu'il suit le mouvement d'un objet dans le champ perceptif actuel et fait pleinement partie des activités collectives.

Pour Thảo, le saut qualitatif qui marque l'émergence du *signe de la représentation* à partir de la simple indication dépend de la capacité à transcender les limites de la perception présente. La représentation est une image active produite par le sujet qui marque le début de la pensée, c'est-à-dire la capacité à manipuler la représentation de choses absentes, possibles ou impossibles. Ainsi, le signe de la représentation enrichit le champ perceptif au moyen d'images actives qui

l'élargissent en ajoutant de nouveaux éléments absents. Cependant, la représentation de la chose absente et le signe qui véhicule cette représentation sont communicables et significatifs simplement parce qu'ils dépendent d'un cadre attentionnel ainsi que d'un champ de référence partagés par nos ancêtres. Ce fait marque la limite la plus importante du signe de la représentation. Dans ce chapitre, les formules sémantiques des signes de la représentation seront analysées en détail.

4.11. Le développement de la syntaxe iconique

Le chapitre 10 se termine par l'observation que, pour Thảo, les contradictions intrinsèques au signe de l'indication développée, c'est-à-dire les contradictions entre le moment du mouvement et le moment de l'objet, sont dépassées par la « phrase fonctionnelle élémentaire ». Le but de Thảo est ainsi d'expliquer le passage de la connexion entre deux (ou plusieurs) « mots syncrétiques » à des phrases complètement développées. Car la fonction des « phrases réelles » (ou entièrement développées) est d'exprimer le lien entre des choses au moyen de la connexion des mots, on peut dire que Thảo a proposé une théorie de la syntaxe iconique. Pour commencer à avoir une idée plus claire de ce qui était et de ce qui n'était pas caractéristique de la théorie de Thảo de la syntaxe iconique, il faudra donner un aperçu analytique de sa théorie de la formation du « nom typique » et du « verbe typique ». Convaincu que la phrase réelle est composée au moins du sujet, du verbe et du complément, Thảo a donc décrit la formation du nom et du verbe. Rien n'est dit sur le complément. D'un point de vue ontogénétique, le « questionnement » que nous pouvons observer chez l'enfant doit être considéré comme l'origine du nom et du verbe et donc la clé pour expliquer la transition vers des contenus plus abstraits et conscients.

Selon Thảo, la phrase fonctionnelle est l'association de vocalisations significatives préexistantes et isolées (mots syncrétiques) ; elle marque donc la transition dialectique de l'utilisation de mots syncrétiques isolés à la première phrase réelle. Il faut ajouter aussi que, pour Thảo, la « liaison syntaxique » doit être simplement comprise comme une manière plus sophistiquée d'exprimer une

« liaison sémantique ». Il faut souligner aussi que la phrase fonctionnelle associe deux vocalisations qui dépendent plus ou moins implicitement des gestes indicatifs développés correspondants. Ainsi, on devra se poser la question de savoir dans quelle mesure il est légitime de supposer une connexion gestuelle pour expliquer le développement des phrases fonctionnelles.

Ce n'est qu'après avoir décrit la théorie de la formation du nom et du verbe que nous pourrons mieux comprendre la théorie de la connaissance de Thảo. La formation de la phrase, grâce au verbe typique et au nom typique, fournit un appui pour la première forme de conscience de la dialectique de la nature dans la mesure où l'ouvrier devient conscient du produit de son propre travail à travers le nom et le verbe en tant que soutiens de la pensée abstraite. De ce qui a été établi, chez Thảo, la formation des phrases au sens strict sort des conditions réelles de l'existence et remplit le rôle de médiation entre l'expérience inconsciente de la réalité et l'expérience vécue consciente. En ce sens, la naissance de la phrase, en tant que résultat de la liaison entre plusieurs mots, s'accompagne au développement du travail vraiment humain, c'est-à-dire de la capacité à prévoir à l'avance de longues séries d'opérations manuels selon un projet défini. D'ailleurs, Thảo a déclaré que le travail productif permet la première forme de connaissance de la dialectique de la réalité, car le produit du travail montre au travailleur une configuration transitoire mais stabilisée du mouvement appliqué à l'objet. Ainsi, en d'autres termes, produire des objets implique que les humains doivent reproduire le processus naturel dans leur praxis. Et le nom et le verbe permettent d'identifier l'objet en tant qu'objet en général avec de propriétés générales et donc accéder à sa connaissance conceptuelle.

4.12. Vers une anthropologie philosophique

Le chapitre 12 présentera au lecteur ce que nous considérons comme le sens du projet philosophique de Thảo. Nous croyons que Thảo a voulu proposer une anthropologie philosophique qui lui aurait permis d'identifier les racines de l'aliénation dans les sociétés modernes. L'élément principal de l'approche proposée par Thảo au problème de la nature humaine est la question des origines de la

conscience. Pour lui, cette question peut être résolue seulement dans la mesure où nous assumons le point de vue de l'évolution et du développement du langage humain. Afin de comprendre la théorie du langage de Thảo, il faut d'abord voir à l'œuvre certaines des hypothèses sur lesquelles elle était basée et ensuite procéder à l'analyse ses détails. Pour cette raison, le chapitre 12 commencera par un aperçu des principales tendances dans l'histoire de la question des origines du langage. A la lumière de cette histoire, le lien entre langage et travail est apparu comme l'une des préoccupations majeures de ce que nous appellerons la « tradition de Noiré » selon le nom du philosophe allemand qui a longtemps été considéré comme le point de repère de cette tradition.

Dans le chapitre 12, nous serons également en mesure de discuter d'un aspect central de l'anthropologie de Thảo. Il a refusé de réduire la conscience à l'activité corporelle. Au contraire, il préférait voir la conscience comme une capacité émergente du corps humain ancré dans les relations sociales et le travail. À ce stade sera utile de faire un bref point sur la théorie de Thảo du pointage et quels aspects de celui-ci sont pertinents pour comprendre la différence entre les humains et le règne animal.

Nous savons d'avance que le langage de la vie réelle joue le rôle de médiation entre la conscience et la vie pratique. Il s'ensuit naturellement que la conscience évolue continuellement avec le temps parce que la transformation du langage est parallèle au développement de la société humaine elle-même. Néanmoins, Thảo semble suggérer une idée philosophique et transhistorique de l'essence humaine qui serait le résultat de l'histoire et qui se réactive au cours de l'ontogenèse. Il y a un lien essentiel qui unit l'individu et la société, l'individu et le pouvoir créateur accumulé au cours de l'histoire humaine. Les racines de l'aliénation dans les sociétés modernes peuvent être vues dans la négation de cette essence humaine.

L'anthropologie de Thảo semble donc être l'exact opposé de celle de Gehlen. Même s'il existe des similitudes entre l'anthropologie de Thảo et celle de Gehlen comme le rôle joué par le travail dans l'évolution des humains et la fonction du langage pour donner forme à la relation entre les individus et le monde matériel sous la pression de la demande et des besoins sociaux, il n'en reste pas moins qu'il existe une profonde différence entre les deux anthropologies, celle de Thảo et celle

de Gehlen. Au centre de la théorie de Gehlen se trouve l'idée que les humains n'ont pas, contrairement aux autres animaux, une relation avec l'environnement définie une fois pour toutes au niveau instinctuel, génétiquement codifié. Les humains sont donc des animaux historiques. Mais si l'être humain est un animal ouvert au monde, puisque le comportement humain n'est pas inscrit dans un cercle d'activités prédéterminées sur un plan instinctif, les passions humaines doivent être disciplinées. Celle-ci est la condition principale pour avoir des sociétés humaines.

L'accent mis par Thảo sur la nature humaine universelle ne nous permet pas de sous-estimer le rôle formateur et la nature ouverte du langage et du travail dans sa théorie. Ainsi, le dernier paragraphe de ce chapitre sera consacré à la théorie de Thảo de la culture intellectuelle et matérielle en tant qu'environnement humain spécifique dans lequel les humains vivent.

5. Résultats attendus et nouvelles perspectives

Le but principal de ce travail sera de mener la première enquête systématique de la réflexion philosophique de Thảo sur le langage humain. Nous essaierons de tracer les grandes lignes de la théorie du langage de Thảo, avec une analyse de son hypothèse sur les origines du langage et de la façon dont elle se situe au croisement de plusieurs disciplines comme, entre autres, la philosophie, la linguistique, la psychologie et l'anthropologie. Nos efforts tendront à placer la théorie de Thảo dans son contexte historique et à étudier son développement interne des années 1940 aux années 1970 (voir les Conclusions pour plus de détails).

Comme cela a déjà été dit, les RLC méritent une mention spéciale dans le développement de la théorie des origines du langage de Thảo. Nos efforts, qui ont été consacrés à une analyse détaillée de ce livre afin de fournir une perspective historique sur la façon dont Thảo a abordé la question de la nature du langage humain, pourraient prendre la forme d'une édition critique et commentée du livre. Après sa publication il y a quarante-cinq ans, une édition révisée des RLC peut maintenant être éditée avec succès et les chercheurs pourraient ainsi disposer d'un texte amélioré par l'errata corrige (inédite) signée par Thảo (voir figure 15).

D'ailleurs, une analyse historique consacrée au développement de la théorie de Thảo et basée essentiellement sur les résultats de la présente recherche – qui dépendent en grande partie de manuscrits non publiés – permettra également aux chercheurs de mieux apprécier la valeur philosophique des RLC.

La présente étude nous permettra de mieux comprendre la relation entre les deux théories des origines du langage proposées par Thảo dans PMD ainsi que dans ses RLC. Elle pourra donc donner une base historico-critique solide pour examiner dans quelle mesure sa théorie a changée au cours des années 1980. En effet, les *Recherches anthropologiques* de Thảo (voir figure 10), qui sont partiellement inédites et totalement négligées par la plupart des chercheurs, permettent de mettre en valeur la perspective de Thảo sur les origines du langage au cours des années 1980. Ces recherches montrent plusieurs hypothèses fascinantes, inattendues et suggestives qui semblent profondément et essentiellement différentes de ce qu'il a proposé dans ses écrits précédents. Comme nous l'avons déjà dit, bien que, malheureusement, une analyse approfondie des *Recherches anthropologiques* ne peut pas encore être menée par la présente étude en raison du travail philologique supplémentaire qui est nécessairement requis pour rendre accessible le contenu des manuscrits de Thảo et des écrits presque inédits de la même époque, notre recherche cherche à donner tous les éléments fondamentaux pour mener dans les prochaines années des recherches consacrées aux derniers écrits de Thảo.

Une fois que l'objectif de décrire la théorie de Thảo sur les origines du langage des années 1980 aura été atteint, un aperçu complet du développement de la recherche de Thảo sera finalement à disposition des chercheurs. Au cours de la période en question, Thảo a développé plusieurs solutions différentes à la question des origines de la conscience et seulement en analysant l'évolution interne de la pensée de Thảo tout au long de sa carrière que les différentes formes qui a pris sa perspective philosophique pourront être éclairées. De cette façon, il sera possible d'avoir une idée plus claire de ce qui était et de ce qui n'était pas caractéristique des théories linguistiques de Thảo. Voici donc le domaine le plus important que les chercheurs qui s'occupent de la pensée de Thảo devront étudier au cours des années à venir.

Toute théorie des origines du langage – comme d'ailleurs toute théorie – dépend du contexte historique dans lequel elle est proposée et, en particulier, des connaissances technologiques, linguistiques, historiques et scientifiques disponibles, ainsi que du contexte politique et culturel donné. Nous avons strictement suivi et respecté ce principe méthodologique dans le travail qui suit. Cependant, d'autres perspectives de recherche pourraient examiner la théorie de Thảo d'un point de vue épistémologique afin de tester son approche et mettre en évidence certaines difficultés (voir le paragraphe suivant pour plus de détails). Car la théorie de Thảo est une tentative de répondre philosophiquement à certaines questions concernant le langage et les origines du langage, nous pouvons reconnaître dans la théorie de Thảo le même problème qui affecte la recherche d'aujourd'hui. Le but d'un questionnement de ce genre est d'identifier de nouvelles méthodes, de nouveaux champs de recherche, de nouveaux problèmes, de nouvelles terminologies, etc., qui permettent de traiter des sujets encore inconnus ou de questionner la logique qui est à la base toute recherche sur les origines du langage. Ce qui doit également être souligné, c'est que la pensée de Thảo pourra être utile pour évaluer et apprécier certaines hypothèses sur les origines du langage humain qui ont été exposées au cours des dernières décennies et son point de vue servir de pierre de touche à partir de laquelle les propositions actuelles peuvent être jugées. Néanmoins, on pourra aussi nous reprocher de commettre l'erreur de l'anachronisme et pour cette raison quelques remarques concernant notre idée de ce qu'est l'anachronisme sont donc absolument nécessaires (voir paragraphe suivant pour plus de détails).

6. Quelques remarques méthodologiques

Conséquence de son approche philosophique plus général, la théorie du langage de Thảo n'est ni une théorie strictement linguistique, ni le résultat d'une pratique strictement scientifique et expérimentale. Naturellement, cette dernière remarque dépend en grande partie de la façon dont nous définissons la *linguistique* et les *sciences*. Quant à la définition qu'en donnait Thảo, pour éviter tout malentendu, on sait qu'il considérait sa propre théorie comme une théorie scientifique, mais,

comme nous le montrerons dans l'étude qui suit, il partageait une idée toute particulière de « science ». Pour lui, « science » s'identifie en premier lieu avec la perspective du matérialisme dialectique (voir Chapitre 1). Or il faut comprendre ce qu'il faut entendre par « matérialisme dialectique » dans le cas de Thảo et les pages qui suivent se proposent de l'établir. Toutefois, quelle que soit la définition qu'en donnait Thảo de ce qui était ou n'était pas « science », « linguistique » ou « matérialisme dialectique », sa théorie ne relève pas de la linguistique en tant que sciences des langues ni d'aucune pratique scientifique s'exerçant par l'intermédiaire des expériences.

Tel qu'il se présente ici, notre travail sera consacré à l'approche *philosophique* de Thảo au langage. Et nous voici au cœur du problème centrale de notre travail. Dans la mesure où est question de l'approche philosophique au langage de Thảo et de son rapport avec les sciences, il demeure parfaitement légitime et opportun d'aborder ici la question de la nature de la philosophie et de ses rapports avec les sciences. Question cruciale, on peut d'abord concevoir la « philosophie » comme une enquête sur le monde extérieur et notre relation avec lui (Cellucci 2008 : 19 ; voir aussi Russell 1997 : 170). Pour cette raison, la philosophie ne se limite pas aux questions sectorielles et à des domaines limités d'objets mais tend à fournir une vision claire et générale du monde (voir aussi Platon, *République* VII 537 c7). Or si la philosophie vise à développer nos connaissances, des questions telles que celles des conditions et de la nature de la connaissance, des méthodes de découverte, et ainsi de suite, sont essentielles pour la philosophie. De ce point de vue, l'une des principaux résultats de la philosophie est de proposer de nouvelles méthodes, de nouveaux problèmes, de nouvelles terminologies qui nous permettent de faire face à des domaines de recherche nouveaux et encore inconnus. L'histoire des sciences atteste très bien ce point : combien de sciences sont nées de la philosophie ?

Cela entraîne au moins deux conséquences. Premièrement, les résultats d'autres disciplines et les connaissances existantes sont donc essentiels à la philosophie. Deuxièmement, les objectifs de la philosophie ne peuvent pas différer fondamentalement de ceux des sciences – quels que soient les « paradigmes » scientifiques qu'une période accepte. Toute les deux visent à élargir notre connaissance du monde et de nous-même. Et il ne faudra pas s'étonner si on

observe une certaine continuité entre la philosophie et les sciences en tant que domaine de savoirs acquis et établis. Mais cela ne signifie pas que la philosophie doit accepter et accepte aveuglément les résultats d'autres disciplines, car il y a une différence à mettre en valeur entre les sciences, qui traitent leurs objets par une approche très sectorielle, et la philosophie, qui ne peut pas être considérée comme une activité professionnelle de la même manière que les autres savoirs puisqu'elle manque d'objets, méthodes, pratiques et catégories qui sont partagés et établis une fois par toute. Force est également de constater que précisément pour cela que la philosophie cherche constamment des nouveaux moyens d'améliorer les méthodes, les domaines de recherche et les approches existantes. En outre, il n'y a aucune garantie que les méthodes actuelles, les approches, les domaines de recherche, etc., pourraient nous permettre de discuter et de résoudre de nouveaux problèmes.

En gardant à l'esprit la description très rapide et opérationnelle que nous venons de donner de la nature de la « philosophie », qui sert tout d'abord comme point de repère aux lecteurs pourque ils puissent s'orienter tout au long du travail qui suit, on s'aperçois que notre interprétation de la tâche de la philosophie correspond très bien à celle envisagée par Thảo dans ses écrits. Comme nous le verrons, un aspect central de la théorie de Thảo est le fait que sa recherche philosophique prend tout naturellement pour point de départ à la fois, les découvertes scientifiques et les théories philosophiques du passé, pour proposer une théorie générale du monde et de nos relations épistémiques à ce monde. Il est manifeste que des questions comme celle de notre relation épistémique au monde et de la nature de notre pensée ne sont pas des questions spécifiquement scientifiques, mais des questions épistémologiques générales, c'est-à-dire philosophiques. Du reste, que la philosophie ait absolument besoin sur ce terrain des acquis scientifiques, Thảo s'en rendait bien compte. Dans les chapitres suivants, on donnera des exemples approfondis de la façon dont Thảo a proposé une synthèse philosophique des résultats des sciences. Mais ce qui nous intéresse en ce moment et qui donne un singulier éclat à la théorie Thảo est le rôle qu'il assignait au langage dans la formation de la conscience et ses efforts pour en expliquer les origines. A ce point, on voit d'un coup se préciser le rôle du matérialisme

dialectique en tant que philosophie qui fournit les instruments pour articuler et ordonner les résultats des sciences empiriques afin de répondre à des questions philosophiques concernant la nature de la conscience et qui en même temps essaie aussi d'élargir nos connaissances des origines du langage en proposant des hypothèses de travail.

Mais pourquoi un philosophe traite-t-il de l'origine du langage pour expliquer la nature de la conscience ? Il est remarquable que selon Thảo la conscience est le résultat de l'histoire de notre espèce et le langage la condition de son développement. On comprend alors pourquoi il a développé une théorie de l'origine du langage. Mais il y a plus. Il y a des affinités singulières entre le discours philosophique et le discours concernant l'origine du langage. Il peut être utile de rappeler que les théories des origines du langage occupent une place singulière parmi les discours scientifiques. Plus précisément, la question des origines du langage ne peut pas être réduite aux tâches d'une discipline scientifique particulière. Depuis la théorie des origines des espèces de Darwin, il est devenu de plus en plus clair que les hypothèses sur les origines du langage doivent se fonder sur les découvertes de sciences qui relèvent de plusieurs champs différents (anthropologie, psychologie, linguistique, biologie, génétique, archéologie, etc.). Au-delà de la valeur scientifique de chaque science prise isolément et dont les résultats collaborent à la formulation d'une théorie des origines du langage et indépendamment des objections qu'on peut adresser à un tel domaine, toute théorie des origines du langage nous obligent à examiner sérieusement la manière dont différentes sciences peuvent contribuer à l'élaboration d'une théorie synthétique. Ainsi, la question des origines du langage croise un souci épistémologique qu'on a vu être à l'œuvre aussi dans le discours philosophique. Or s'il en est ainsi, la question des origines du langage se révèle un domaine particulièrement intéressant pour les philosophes.

Il est essentiel de noter que souvent une théorie des origines du langage est réduite à une forme du genre littéraire habituellement appelé « récit ». Une théorie des origines du langage vise à illustrer une scène hypothétique intervenue lors de la préhistoire. Cependant, la recherche sur les origines du langage relie des événements imaginaires à des données empiriques et donc, bien qu'il s'agisse en

grand partie d'une création de l'imagination relativement à des événements inaccessibles, elle est menée sur la base de l'extrapolation des certaines connaissances scientifique. Certainement, le test de la plausibilité d'une théorie des origines du langage repose sur des éléments indirects, étant donné qu'on n'a pas accès à l'observation directe de la scène primitive. Néanmoins, les découvertes scientifiques qui viennent de plusieurs domaines de recherche scientifique sous-tendent toute théorie des origines du langage. Et si l'on ne perd pas cela de vue, on s'aperçoit qu'une théorie des origines du langage ne peut être réduite à la simple fiction dans la mesure où elle doit être en accord avec les connaissances disponibles. Pour ce qui concerne notre recherche, la mesure dans laquelle la théorie de Thảo était en accord avec les connaissances disponibles à son époque sera discutée dans le chapitre 7.

Partir des résultats des sciences empiriques, dans le sens indiqué, ne signifie pas néanmoins qu'une théorie des origines du langage nous oblige à laisser à côté des questions d'intérêt plus générale. Celui-ci est le cas de Thảo : des philosophes comme Thảo tendent vers un but théorique qui va au-delà d'une théorie des origines du langage. Le langage et la réalité, le langage et la pensée, le langage et la société, l'évolution de l'humanité, les rapports entre les humains et les animaux et ainsi des suites sont quelques-uns des problèmes philosophiques dont toute recherche sur les origines du langage doit tenir compte. Mais la question des origines du langage ne peut être réduite au seul travail des philosophes. Pour ce qui concerne les origines du langage, il faut distinguer au moins trois façons différentes d'aborder la question. Premièrement, comme nous venons de le voir, il ne fait aucun doute que les recherches qui visent à reconstruire hypothétiquement les origines du langage ont été historiquement et sont peut-être encore de recherches qui relèvent de la philosophie. Mais nous devons isoler les hypothèses qui fournissent un aperçu général qui essaye de recueillir des résultats disponibles pour suggérer un développement plausible des événements et qui repose évidemment sur une approche philosophique plus ou moins implicite des approches sectorielles qui relèvent de certaines méthodes scientifiques. C'est le cas des chercheurs qui abordent les origines du langage dans la perspective de leurs domaines scientifiques particuliers. Troisièmement, les recherches sur les origines

du langage semblent parfois tenter de légitimer et de tester des méthodes, des théories et des idées du langage qui se sont produites ailleurs (voir par exemple Hauser, Chomsky et Fitch 2002).

Après avoir analysé brièvement les relations entre les théories de l'origine du langage et les connaissances (scientifiques) disponibles à une époque donnée, nous devons aborder l'autre question que nous avons posé en ouverture de ce paragraphe, à savoir la question de la relation entre les origines du langage et la linguistique. En partie, les lignes précédentes ont déjà répondu à cette question. La linguistique, comme toute autre science, fournit les éléments nécessaires afin qu'une hypothèse sur les origines du langage puisse être développé. On peut aussi ajouter que la question des origines du langage ne peut pas être réduite à la linguistique stricto sensu. Non seulement les origines du langage concernent d'autres disciplines, mais il semble aussi que l'origine du langage ne concerne pas la linguistique en tant qu'étude des langues et des pratiques langagières. Toutefois, nous ne sommes censés ignorer que la question des origines du langage fait entièrement partie de l'histoire de la discipline. Et cela est d'autant plus vrai qu'on peut arriver au même constat n'importe quel point de vue sur l'histoire de la discipline on a choisi, soit il celui de l'historiographie de la linguistique (Koerner & Asher 2014) ou celui de l'historiographie de la philosophie du langage (Coseriu 2015). Ne le pas voir, ce serait s'interdire de comprendre, par exemple, pour quelle raison la question a été parfois négligée ou bannie par les linguistes (voir par exemple Auroux 1989). Et il faut ajouter qu'on voit mal comment éviter de prendre en compte le fait que, bien que de manière partielle, certaines disciplines linguistiques comme la sociolinguistique, la psycholinguistique, la biolinguistique, et ainsi de suite, contribuent activement à la recherche sur les origines du langage.

Indépendamment de la définition qu'on donne de la linguistique, qu'il s'agisse d'une discipline scientifique récente (Oesterreicher 1986) ou d'une enquête plus ancienne sur le langage et les langues (Koerner & Asher 2014), la théorie de Thảo est certainement un paragraphe de l'histoire des idées linguistiques. N'est-il pas évident que ce qui Thảo propose est une théorie de la faculté du langage et de son rapport avec la vie réelle des hommes ? Nous arrivons au même constant si nous analysons le besoin de Thảo de s'appuyer sur la sémiologie de Saussure. Telle

analyse nous permet de voir à l'œuvre le transfert, la transmission et la réception d'une théorie née dans le champ de linguistique. A cet égard, il importe de bien réfléchir à la signification des mots « idée », « théorie » et « savoir ». En premier lieu, il faut noter que le travail qui suit n'implique pas nécessairement la distinction entre l'histoire des *idées* linguistiques et l'histoire des *théories* linguistiques (Colombat, Fournier & Puech 2015 : 11). Pour important que soit cette distinction, la tâche principale de notre travail ne sera pas de tracer l'histoire longue d'*idées* proposées en différentes périodes historiques, car nous aurons à faire avec la théorie d'un seul auteur. Mais celle-ci ne pourra pas être réduite à une *théorie* scientifique au sens courant du terme, c'est-à-dire un corpus de connaissances dans un domaine professionnel, tel qu'il est défini et partagé par des sociétés savantes ou des associations professionnelles. En fait, nous ne traiterons pas de l'histoire de la (des) science (s) au sens strict du terme, car nous n'abordons pas la question de l'émergence d'une discipline et de méthodes partagées, standards, objectifs institutionnels, d'une communauté scientifique, et ainsi de suite. Nous employons le terme « théorie » seulement pour désigner un ensemble cohérent de concepts, de procédures, de méthodes et d'énoncés dans l'œuvre d'un auteur. Cette utilisation du terme « théorie » ne nous empêchera pas de comparer des idées, des notions et des concepts d'auteurs différents qui ont travaillé à différentes périodes. Dans ce cas, la distinction entre « science » et « non-science » ne nous concerne pas, car la recherche de Thảo essayait au contraire de trouver une synthèse entre domaines et catégories qui relèvent des critères scientifiques qui ne coïncident pas toujours. C'est ainsi que nous utiliserons parfois les termes « idée », « théorie » et « savoir » de façon naïve et interchangeable.

Que signifie faire l'histoire d'une théorie sur le langage ? En Juillet 2018 a eu lieu le 20e Congrès International des Linguistes. Un atelier a été consacré à l'histoire de la linguistique et l'appel à contributions soulignait explicitement l'objectif de l'atelier : « contributors are invited to show how older, lesser-known or forgotten linguistic theories may support modern research ». Toute contribution de la part de l'histoire de la linguistique au soutien la recherche linguistique actuelle est la bienvenue ! Et qu'arrive-t-il aux théories linguistiques qui ne peuvent soutenir la recherche dite « moderne » ? Devrions-nous vraiment les exclure de notre champ

de recherche ? Quand ce choix doit-il avoir lieu ? Quel type de recherche linguistique moderne devrait être considérée comme « courant » ? L'histoire des idées linguistiques devrait-elle démontrer sa propre importance ? Et devrait-il le faire de cette façon ? L'historiographie linguistique ne devrait-elle offrir qu'un soutien rhétorique à la recherche actuelle ? Pourquoi l'histoire des idées linguistiques ne peut-elle pas ouvrir de nouveaux champs de recherche ?

Indépendamment des critiques qu'on pourra adresser à l'appel à communications, il n'était pas fondamentalement faux dans la mesure on garde à l'esprit certaines distinctions terminologiques. Aborder une théorie philosophique des origines du langage nous oblige à mettre à côté la distinction entre la linguistique en tant que science et les idées linguistiques « non-scientifiques ». Ainsi, nous entendrons par « linguistique » toute théorie qui vise à décrire les langues, le langage et les pratiques langagières. C'est justement pour cette raison que nous appelons « histoire de la linguistique » la discipline historique qui i) étudie la production, la transmission et la circulation des théories, des concepts et des énoncés, qui dans le passé ont été mises en place pour décrire les langues, le langage et les pratiques langagières, et ii) qui les met en rapport avec leur contexte social, économique, institutionnel et culturel. Comme toute recherche historique, l'historiographie de la linguistique ne peut être réduite à un outil servant à établir l'autorité du présent ni, d'autant moins, à disqualifier celui-ci. En revanche, l'historiographie doit proposer des descriptions et des explications fiables des transformations qui ont eu lieu dans le passé en trouvant des preuves et en se posant des questions sur ces preuves.

Le point de vue de l'historiographie de la linguistique n'est pas le seul point de vue qu'on peut adopter pour étudier le passé de la discipline. Du reste, les idées linguistiques se sont développées au cours au moins des derniers 3.000 ans et plusieurs approches différentes ont été utilisées à cette égard (philosophiques, philologiques, érudits, quantitatives, qualitatives, empiriques, théoriques, etc.). Cela soulève un certain nombre de questions. Quelles ont pu être les conditions historiques de l'émergence de nouveaux concepts, styles de raisonnement, systèmes expérimentaux, objets techniques, etc. ? Répondre à cette question est une des tâches de l'historiographie de la linguistique. Comment les linguistes, les

philosophes, les grammairiens, etc., ont-ils articulé leurs énoncés, leurs descriptions et leurs observations à partir des pratiques, des technologies, des connaissances, des méthodes disponibles à leur époque ? Nous appelons l'approche qui essaie de répondre à ce dernier genre de questions « épistémologie historique de la linguistique ». Elle ne s'intéresse pas à la déduction des normes à partir des théories du passé ou d'évaluer leur validité par rapport à la recherche présente. Comment les linguistes, les philosophes, les grammairiens, etc., ont-ils tenté de résoudre les mêmes problèmes que les linguistes d'aujourd'hui ? Dans ce cas, on essaye de répondre aux problèmes des linguistes d'aujourd'hui à travers les théories du passé. Nous appelons cette approche au passé de la discipline « épistémologie de la linguistique ». L'évaluation des méthodologies du passé et leur comparaison avec la recherche linguistique actuelle est la tâche de l'épistémologie de la linguistique. Par « épistémologie », nous entendons l'étude des fondements, des méthodes et des implications de la connaissance scientifique. Il peut être utile de rappeler que le mot français « épistémologie » correspond davantage à la « philosophy of sciences » anglaise qu'à « epistemology » qui concerne en revanche la théorie de la connaissance.

Ce que demande l'appel à contributions du 20e Congrès International des Linguistes, ce sont des contributions dans le domaine de l'épistémologie de la linguistique. Évidemment, l'épistémologie de la linguistique suppose au moins deux hypothèses : i) le champ de la linguistique est un ensemble de problèmes anhistoriques, généraux et universels ; ii) les théories linguistiques du passé sont évaluées à la lumière des mêmes problèmes qui occupent les linguistes aujourd'hui. Cela mérite bien quelque réflexion. Il est assez visible, comme on vient de le voir, que le but de l'épistémologie de la linguistique est de déduire des normes grâce à la description des théories linguistiques passées sans perdre de vue la recherche d'aujourd'hui. Et il faut bien dire que là on s'éloigne beaucoup de l'approche historiographique. Mais nous pouvons distinguer de façon fiable les théories pertinentes de celles non pertinentes par rapport aux problèmes d'aujourd'hui seulement après avoir mené des recherches historiques. La description doit précéder l'évaluation ; l'histoire de la linguistique doit précéder l'épistémologie de la linguistique. Cela dit, le plus important est aussi de comprendre que

l'épistémologie historique reste plus proche de la recherche historiographique, tandis que l'épistémologie de la linguistique bénéficie d'une plus grande liberté par rapport au contexte de production et transmission de certaines idées.

En tout cas, les trois approches sont intimement liées et interagissent les unes avec les autres. Mais il faut bien savoir ce qu'on veut faire, car chaque approche répond à des besoins différents. Nous croyons fermement que l'approche historique doit être le point de départ à la fois de l'épistémologie historique de la linguistique et de l'épistémologie de la linguistique. Il est difficile de présenter des observations rigoureuses concernant l'émergence de concepts et de problèmes ainsi que des évaluations utiles à la recherche actuelle sans le soutien de l'enquête historique. Dans le premier cas, nous avions besoin des coordonnées historiques préalable pour décrire les conditions d'émergence d'un champ de recherche dans un moment donné et un lieu donné. Dans l'autre cas, l'évaluation de la solution d'un problème donné ne peut être détachée des conditionnements contingentes, des méthodes, preuves, procédures, etc., qui étaient disponible à un moment donné et dans un lieu donné. Ce n'est qu'après avoir mené l'enquête historique que nous pouvons introduire le point de vue de l'épistémologie, soit-elle plus ou moins historique. Quant au travail qui suit, nous utiliserons les trois approches mais celui qui relève de l'historiographie doit être considérée comme son infrastructure, étant donné que nous décrirons les conditions historiques, culturels et sociales d'émergence de la question des origines du langage dans la pensée de Thảo (voir notamment le chapitre 1). Ainsi, nous analyserons sa théorie des origines du langage d'un point de vue historique et nous essaierons d'éviter toute forme d'anachronisme. Nous avons déjà parlé de la question de l'anachronisme dans le paragraphe précédent. Nous devons nous limiter ici seulement à souligner que dans les Conclusions de ce travail nous proposerons des axes possibles de recherche qui prennent en compte dans quelle mesure la théorie de Thảo répond aux problèmes de la recherche actuelle.

Or il faut décrire en détail l'approche historiographique et celui épistémologique et historique qui est à l'œuvre dans notre travail. Tandis que l'épistémologie de la linguistique ne s'intéresse fondamentalement pas aux concepts qui ne sont pas actifs aujourd'hui, l'histoire de la linguistique, en tant que discipline historique,

prend aussi en charge des phénomènes sans suivi, sans continuité avec le présent (Riot-Sarcey 1998). Cela peut permettre aussi à l'historien de réactiver les possibilités du passé (Ricoeur 2003) et cette conséquence, comme nous l'avons vue dans le paragraphe précédent, pourrait être important pour le développement de la recherche actuelle. Mais en laissant à côté toute conséquence pour l'épistémologie de la linguistique, du point de vue de l'historiographie, nous ne croyons pas que ce qu'on vient de dire signifie que l'histoire puisse être à l'abri de toute influence du présent et surtout des attentes du chercheur (voir Koselleck 1979). Ce n'est pas secondaire que les descriptions historiques ne peuvent pas être totalement exemptes des connaissances disponibles. Cela dépend du fait que l'histoire comme toute forme de connaissance est un effort pour résoudre des problèmes - et dans notre cas pour expliquer comment, où, pourquoi, quand, etc., un certain fait historique a eu lieu. Mais il faut généralement savoir que, comme l'a noté Aron (1938), la perspective téléologique joue un rôle prépondérant dans la recherche historique. Pour donner un sens aux données qui viennent du passé, les historiens ne peuvent ignorer ce qui s'est passé après (Farge 1994).

Ce qui en outre a la consistance d'un fait absolument fondamental c'est le rôle politique et idéologique joué par le lien entre la rhétorique des événements historiques et le discours historique, comme on le sait, au moins, depuis Cicéron (voir *De Oratore*, 46 BC). La question de l'écriture et de la narration de l'histoire n'est pas un aspect accessoire. A ce constat, on a ajouté souvent l'observation que l'histoire n'est qu'un simple récit (voir par exemple Veyne 1971). Certes, l'histoire doit narrer. Mais l'historiographie est une discipline qui doit tester ses propres découvertes (De Certreau 1975, Ricoeur 1983-1985). Contre le narrativisme (voir les œuvres de Danto, Gallie, Mink, White, etc.), nous croyons que le langage de l'histoire ne crée pas la réalité historique, mais interagit plutôt avec les preuves et les connaissances disponibles. La différence principale entre le récit et l'histoire est exactement la même que celle qui existe entre la conjecture et les hypothèses vérifiables (grâce aux preuves documentaires, statistiques, indirectes, témoignages, etc.). Pour la même raison, l'historiographie ne peut être réduite à l'enregistrement des faits. Premièrement, le fait historique n'est pas un point de départ absolu. C'est plutôt le résultat de la dialectique entre problèmes, sources et représentations de

faits ou d'hypothèses. Nous entendons par *hypothèse*, la représentation d'un fait. Car sans hypothèses toutes les sources (ou données) sont au même niveau ; une fois qu'une hypothèse est faite ou adoptée, l'hypothèse organise les sources en représentant les faits correspondants, en créant des liens, en introduisant des liens causals, en évaluant les faits (et après cela tout ne semble pas digne de notre intérêt). D'ailleurs, et en même temps, les connaissances disponibles donnent forme à nos hypothèses parce que nous générons des hypothèses à partir des données collectées dans le passé et nous comparons nos hypothèses aux faits connus, aux connaissances disponibles, aux sources disponibles, aux donnés nouveaux et ainsi de suite. En un mot, il y a un cercle entre données et hypothèses.

En supposant cela, nous devons ajouter qu'une fois qu'il y a des hypothèses, il y a aussi l'effort d'expliquer. Encore une fois : la recherche historique ne peut pas être réduite à une description des faits. Mais, bien que nous croyions que l'historiographie peut expliquer, nous devons immédiatement ajouter que cela dépend du type de questions que nous posons à l'historiographie. En tant qu'historiens, nous sommes confrontés aux écrits de Thảo. Ils seront considérés comme des événements historiques et comme tout événement historique, nous essayerons d'expliquer pourquoi ils apparaissent à un certain moment et à un certain endroit, étant données certaines conditions historiques. Nous appelons ce genre d'explication une explication *externe*. Les facteurs *externes* ne peuvent pas être écartés pour déterminer le sens d'une théorie. Nous ne pouvons pas ignorer qui était Thảo, d'où il venait, où il était éduqué, pourquoi il est retourné au Vietnam et son exclusion de la vie académique et politique au Vietnam, le fait que sa théorie des origines du langage dépendait largement de la nécessité d'écrire en français et d'adresser ses écrits au public français, les difficultés à trouver des livres et des articles scientifiques, etc.

Une autre objection qu'on pourra faire concerne le fait que notre recherche, comme toute recherche historique, a nécessairement besoin de concepts généraux pour désigner des tendances théoriques (idéalisme, marxisme, matérialisme, physicalisme, etc.). Les généralisations ne sont pas dommageables dans la mesure où elles sont considérées comme des hypothèses. En tant que hypothèses, elles sont construites à partir de l'études des textes et peuvent être vérifiés à tout moment.

Certes, nous devons être conscients de l'historicité de nos représentations et de nos concepts, surtout quand ils n'apparaissent pas dans les sources. Et le chercheur ou la chercheuse devrait clairement définir les concepts qu'il ou elle utilise dans ses propres descriptions. Mais nous ne pouvons pas dire que nos représentations sont toujours déconnectées des sources, des preuves et des connaissances disponibles (voir Marrou 1954). En d'autres termes, ni les sources produisent unilatéralement nos représentations ni les représentations créent unilatéralement des faits. Au lieu de cela, les représentations, les sources, les preuves sont dialectiquement entrelacées.

Dans le travail qui suit, nous illustrerons les conditions d'émergence de certaines questions dans les écrits de Thảo d'un point de vue historique. Mais nous sommes fermement convaincus que les conditions externes sont nécessaires mais pas suffisantes pour décrire l'émergence d'une théorie. En conséquence, nous défendons l'idée que le rôle des acteurs historiques (*agency*) doit être sauvegardé dans notre travail. Car nous ne pouvons pas renoncer à lire la théorie de Thảo dans le contexte de sa biographie, la *méthode biographique* pourrait être très utile (voir Schlieben-Lange 1989 : 18). Car nous traitons du développement d'une théorie au cours de la vie de l'auteur (comment, pourquoi, quand certaines questions sont apparues), il faut adopter une approche philologique et essayer de trouver de nouvelles sources telles que des lettres, des manuscrits, etc. Conjointement à la biographie de l'auteur, la théorie doit aussi être décrite par rapport au contexte historique et culturel plus général de l'époque. De cette manière, une théorie doit être vue comme une action à la fois historique et idéologique. Nous ne pouvons pas oublier le genre de public auquel Thảo s'adressait : bien qu'il employât largement terminologie politique orthodoxe du marxisme-léninisme, Thảo semble vouloir poursuivre un dialogue avec les sciences empiriques. Il a traduit et reformulé des concepts politiques en termes philosophiques afin d'offrir des hypothèses de travail aux sciences empiriques :

> Vous savez que j'ai exposé dans *Phénoménologie et Matérialisme dialectique* comment j'ai été amené au marxisme par les contradictions *théoriques* de la phénoménologie et de l'idéalisme en général, – en dehors de toute considération politique. Depuis, l'expérience m'a confirmé que mes recherches ne sont utiles qu'en restant sur ce

> plan purement théorique et scientifique. (Lettre à Rossi-Landi, Hanoi, 8 Septembre 1971 ; voir fig. 11)

Cela signifie la théorie de Thảo ne doit pas être considérés comme mécaniquement déterminée par les conditions historiques (voir par exemple Febvre 1942). Ici on se trouve face à un problème. Nous ne pouvons pas donner la priorité à la dimension collective, à l'impersonnel et à l'automatisme par rapport aux actions des individus. Une théorie doit être en revanche considérée comme un acte intentionnel. Selon cette ligne interprétative, nous allons nous intéresser à la théorie de Thảo par rapport à son contexte théorique de référence. Si l'attention s'est porte sur les discours psychologiques, psychologiques, politiques et biologiques de l'époque pour mieux comprendre la marge d'autonomie de la théorie de Thảo, c'est-à-dire son travail d'adaptation, de reformulation, de traduction (au sens strict) et de négociation de normes discursives établies, la notion d'*agency* (Thompson 1963) et de *situated bounded rationality* (Barth 1966, 1967) nous permettra de mieux déterminer le champ de recherche de Thảo. Il sera possible de comparer sa théorie avec des autres modèles théoriques afin d'apprécier la nouveauté / conventionalité ou l'authenticité / l'originalité des arguments et des conclusions ainsi que de signaler leurs limites. Il se produit donc, au cours du processus de notre recherche, la nécessité d'introduire ce que nous avons appelé l'approche de l'épistémologie historique.

Les besoins pédagogiques nous obligent à adapter la logique de la recherche à la logique d'une description claire de la théorie de Thảo. Car dans les pages qui suivent, la méthode historiographique sera entrelacée à l'approche historique et épistémologique, celui-ci n'apparaîtra pas toujours clairement. Car sa dissémination tout au long du travail qui suit est un de points essentiels de notre recherche, il faut faire ici état au sujet de l'approche historique et épistémologique. La théorie de Thảo sera comparée à d'autres théories dont les questions sont liées aux caractéristiques spécifiques de la théorie de Thảo. Nous étudierons les théories qu'il connaissait ou des théories de l'époque qui partageaient certaines hypothèses, thèmes, méthodes, arguments, etc., avec celle de Thảo (voir par exemple le chapitre 8). La comparaison nous permettra de mettre en valeur les affinités et les différences entre eux. Ensuite, nous essayerons d'expliquer ces affinités et ces

différences par des facteurs théoriques ou contingents. Notre but ne sera pas de trouver des précurseurs de la théorie et des idées de Thảo, mais plutôt de comprendre pourquoi il y avait des affinités et des différences entre la théorie de Thảo et des autres théories. La comparaison nous permettra également de mieux décrire certains concepts et hypothèses de la théorie de Thảo qui sont brièvement esquissés dans les sources primaires (par exemple le concept d'inhibition : voir le chapitre 2).

Pourtant, la question se pose de savoir comment mieux reconstruire ce qu'un auteur savait ou lisait. Ce point n'est pas toujours clair dans les textes et, pour cette raison, il peut être utile de collecter autant de documents que possible (comme on l'a vu, il s'agit de la question de la méthode biographique). Mais cette méthode ne peut pas nous garantir que nous ne surestimons pas le rôle joué par d'autres sources. En tout cas, on est obligé à traiter ce qui n'est pas dit, de l'implicite. Celui-ci est une énigme qui surgit dans tous les domaines de la recherche historique dans la mesure où l'historiographie ne peut être réduite à un genre narratif, mais elle doit aussi essayer de reconstruire da la façon la plus exacte possible ce qui manque dans les sources (Schlieben-Lange 1989 : 12).

L'étude interne de la théorie de Thảo, nous oblige aussi à prendre en compte la conscience historique implicite dans les écrits de Thảo. On y insistera donc quelque peu sur ce qu'il en est de la relation entre la théorie de Thảo et sa perspective sur son propre passé, son avenir et son présent. Les spécialistes appellent un tel point de vue sur la temporalité interne aux textes *régime d'historicité* (François Hartog), champ de l'expérience et *horizon d'attente* (Koselleck 1979 a appliqué ces notions à la recherche historique), *horizon de rétrospection* (Auroux 1987). Ce scénario nous permettra de comprendre, comme nous le verrons, en que sens la théorie de Thảo peut être considérée comme une tentative de transformer les connaissances disponibles et de rassembler plusieurs domaines de recherche différents (psychologie, archéologie, physiologie, etc.) sous les auspices du matérialisme dialectique. Ainsi, nous pourrons mettre en lumière le modèle scientifique sur lequel la théorie de Thảo était basée et qui peut-être peut nous sembler très étrange : pour lui, le matérialisme dialectique est le cadre scientifique qui donne aux sciences empiriques leur véritable signification. En d'autres termes, pour lui, le

matérialisme dialectique n'est que le cadre philosophique (la métaphysique) des sciences empiriques.

Auroux (1980 : 8) opère une distinction entre l'approche épistémologique descriptive-explicative et l'approche méthodologique et évaluative. Selon la perspective choisie dans notre recherche, nous devons ajouter une remarque à cette distinction. Le point de vue historique et philologique est la condition préalable et à l'approche épistémologique descriptive-explicative et à l'approche méthodologique et évaluative. Du point de vue de l'épistémologie historique, à voir de l'épistémologique descriptive-explicative, nous analyserons les conditions internes de la théorie de Thảo. Ainsi, nous essaierons aussi d'évaluer sa méthodologie en gardant à l'esprit son contexte historique et culturel mais sans le considérer comme la seule source de validité d'une théorie. En fait, une interprétation fiable d'une théorie ne doit pas négliger la logique interne qui rend une théorie si particulière, car une théorie se constitue comme une chaîne d'implications que nous devons analyser dans leur valeur et leur fonction à l'intérieur de l'argumentation indépendamment du contexte externe. Face à cette tâche, ce qui doit être mis en valeur est la cohérence ou l'incohérence d'une théorie donnée. De cette façon, nous pourrons observer les mécanismes cognitifs et les processus de systématisation qui étaient à l'œuvre dans la théorie de Thảo (pour ce qui concerne la notion de *opérations cognitives* voir Simone 1975).

Comme nous avons déjà eu l'occasion de le mentionner plus haut en rapport à la définition que nous avons donné de *l'épistémologie de la linguistique*, le point de vue épistémologique demande une justification supplémentaire, car il faut établir dans quelle mesure il est légitime d'analyser une théorie sans se référer à un point de vue strictement historique.

Certes, nous sommes conscients que mener une recherche épistémologique, qui vise à comparer la théorie de Thảo avec des recherches conduites ailleurs et de nombreuses années après son décès, nous oblige à adopter un point de vue anachronique. Mais cela ne signifie pas que nous recherchons des précurseurs, des prophètes ou des problèmes actuels dans le passé (voir Febvre 1942). En revanche, nous encourageons tout simplement la comparaison de la théorie de Thảo avec la recherche actuelle dans la mesure où cela ne signifie pas devoir décider au

préalable qu'un paradigme scientifique (méthodes, sujets, normes, etc. ; voir Kuhn 1982) est en tout cas meilleur que les autres. La seule légitimation profonde qu'on puisse concevoir à l'appui théorique de l'anachronisme, c'est donc le fait que la question des origines du langage est un champ de recherche où plusieurs approches différentes sont encore en concurrence. Dans débat actuel, une conception partagée de ce qu'est le langage, quelles sont les compétences cognitives animales, et ainsi de suite, fait encore défaut. Et c'est pour cette raison que le débat actuel sur les origines du langage a besoin du soutien de théories plus anciennes dont l'étude – comme l'écrit Koerner (1978 : 67) au sujet de l'historiographie de la linguistique en général – encourage « skill in the judgement of novel or opposing theories, and thus at the same time safeguards us against uncritically accepting excessive claims in support of one particular [...] theory ».

En général, une comparaison entre théories anciennes et récentes permet d'identifier ce qui peut être considéré comme une « nouveauté » dans les débats actuels. Une condition essentielle pour mener une telle comparaison est d'étudier différentes approches représentatives d'un certain moment historique. Néanmoins, ce n'est pas notre cas. Nous traitons en effet d'une théorie, celle de Thảo, qui ne peut pas être considérée comme le modèle d'une approche largement partagée ou qui a fait école à un moment donné du passé. Puisque ce genre de comparaison ne peut être pris en compte, nous devons abdiquer cette approche qui reste encore fidèle aux critères de la recherche historiographique. Nous croyons également que l'approche « pseudo-historique » ne peut pas nous aider à atteindre notre objectif. Comme le soutenaient déjà Swiggers (1984), nous croyons qu'une comparaison entre des théories du passé et des théories plus récentes est fondamentalement erronée, dans la mesure où elles ne partagent pas les mêmes hypothèses théoriques et ne partent pas des mêmes constatations empiriques. Puisque l'on adopte une telle approche pseudo-historique, il y a le risque de mener une recherche dont le but est de distinguer science et non-science en assumant la recherche actuelle comme norme pour évaluer le passé. Nous devons donc chercher une autre solution pour justifier la comparaison entre la théorie de Thảo et le débat actuel sur les origines du langage.

Nous défendons la valeur heuristique et la fécondité de l'anachronisme (voir Hartog 1980, Loraux 1993). Il est clair que l'anachronisme ne consiste pas simplement à découvrir un problème actuel dans le passé ou un problème passé dans le débat actuel. Dans le premier cas, on justifie et renforce les méthodes actuelles ainsi que les hypothèses qui dominent aujourd'hui à travers une enquête historique ou pseudo-historique orientée idéologiquement. Les tentatives de ce genre sont justifiées seulement dans la mesure où il n'y a pas unanimité parmi les savants mais bien plutôt des vues théoriques divergentes. Mais cet effort ne contribue pas à enrichir les connaissances (voir Auroux 2006). Dans le deuxième cas, la constatation qu'un problème passé existe aussi dans le débat actuel ne contribue pas non plus à développer la connaissance des phénomènes étudiés, puisque cette approche est basée sur l'idée que les idées actuelles sont le résultat d'une histoire qu'elles conservent en leur sein et qui influence la recherche d'aujourd'hui. Cependant, même si on accepte cette perspective, elle ne nous interpelle pas, car la théorie de Thảo n'a aucun lien historique avec la recherche d'aujourd'hui.

Quelle est alors la valeur positive de l'anachronisme ? Avant de répondre à cette question, il faut garder à l'esprit que l'anachronisme engage la contribution substantielle du chercheur, car nous devons choisir, corriger et ignorer plusieurs aspects de la théorie de Thảo afin de proposer un modèle général qui puisse nous permettre d'introduire la comparaison avec les théories les plus récentes. Cela implique qu'il faut abstraire la théorie de Thảo de son arrière-plan culturel, philosophique et scientifique. Sans oublier donc la nature de la pratique de l'anachronisme, nous pouvons maintenant clarifier les buts de cette approche. Premièrement, nous pouvons décrire la théorie de Thảo afin d'illustrer certaines opérations cognitives qui sous-tendent toute recherche sur les origines du langage. Plus précisément, nous pouvons analyser les relations entre les facteurs suivants : hypothèses métaphysiques, conceptions du langage, données empiriques, arguments, génération d'hypothèses, méthodes de justification, etc. Ensuite, nous pouvons comparer la théorie de Thảo avec les opérations cognitives à l'œuvre dans les recherches les plus récentes. De cette façon, nous ne choisissons pas les opérations cognitives actuelles comme une norme pour évaluer le passé. Et comme

une théorie de l'origine du langage semble être un cas intéressant de discours hypothétique, nous pouvons mettre aussi en évidence certains mécanismes cognitifs généraux qui sont à l'œuvre dans le raisonnement hypothétique et dans les expériences mentales.

Deuxièmement, nous pouvons lire le débat actuel dans le contexte de la « théorie revisitée » de Thảo. La théorie de Thảo et la recherche actuelle partagent d'une manière ou d'une autre le même champ d'intérêt dans la mesure où on essaie de décrire et de proposer une expérience mentale plausible qui explique le développement du langage. Mais la théorie de Thảo doit évidemment être *adaptée* à la recherche actuelle afin qu'elle puisse être comparée aux théories les plus récentes. Tout d'abord il faut « traduire » la théorie de Thảo dans le langage scientifique courant. Mais nous pouvons faire cela seulement dans la mesure où nous connaissons du point de vue historique le contexte-source dans lequel la théorie de Thảo a été proposée ainsi que le contexte-cible. Comme on le verra dans le paragraphe qui suit, l'historiographie doit être considérée comme le point de départ essentiel aussi dans le cas de l'anachronisme. Mais l'anachronisme demande que le chercheur soit orienté vers le contexte-cible plutôt que sur le contexte-source. En ce cas, il faudrait mettre en évidence certains éléments de la théorie de Thảo qui peuvent être pertinents pour le débat actuel et ainsi essayer de produire les mêmes effets que la théorie de Thảo à produit à son époque en généralisant certaines déclarations de Thảo – en gardent le même objectif que les déclarations originales - et en les appliquant aux débats actuels et aux nouveaux donnés à disposition. Cette approche ne peut se justifier que si elle n'injecte une nouvelle clarté et efficacité, une nouvelle vision et une nouvelle énergie, un nouveau dynamisme dans le débat actuel sur les origines du langage. Autrement, nous ne démontrerons rien d'autre que fait que théorie de Thảo est irrémédiablement une théorie du passé. Et c'est quelque chose que nous savons déjà. Au lieu de cela, l'approche anachronique peut montrer sa réelle valeur heuristique seulement si on fait en sorte que la théorie de Thảo peut nous aider à comprendre nos problèmes et à résoudre nos difficultés.

Or, il y a des avantages évidents à tirer du point de vue de l'épistémologie de la linguistique. Premièrement, l'évaluation épistémologique de la théorie de Thảo

peut faire surgir parmi les chercheurs d'aujourd'hui une forme de conscience de certains concepts qu'ils utilisent et de leurs limites. Deuxièmement, la comparaison de la théorie de Thảo avec la recherche actuelle pourrait être un moyen d'évaluer de nouvelles hypothèses, surtout dans les cas des théories nouvelles ou des théories opposées. Dans les conclusions, nous proposerons seulement quelque suggestion à cet égard. Toutefois, aux fins de la présente étude, nous n'entrerons pas dans les détails de ce point et pour cette raison nous encourageons toute recherche plus approfondie consacrée à ce type d'enquête.

Bibliographie

Althusser, Louis. 1995. *The Future Lasts Forever. A Memoir*. Translated by Richard Veasey. New York : The New Press. French Edition : 1992. [Première édition : *L'avenir dure longtemps (suivi de Les faits).* Paris : Stock / IMEC ; 1994. Réédition augmentée et présenté par Olivier Corpet et Yann Moulier Boutang. Paris : Le Livre de poche ; 2013. Édition augmentée. Paris : Flammarion.]

Aron, Raymond. 1938. *La philosophie critique de l'histoire*. Paris : Vrin.

Aubert-Nguyen, Hoai huong. 2013. Lectures d *L'Histoire de Kiều*. Étude de deux articles de Trần Đức Thảo : « Comprendre la valeur de la littérature ancienne » et « Le contenu social de *L'Histoire de Kiều* ». Benoist & Espagne 2013 : 115–132.

Aurora, Simone. 2017. *Filosofia e scienze nel primo Husserl. Per una interpretazione strutturalista delle Ricerche logiche*. [La filosofia e il suo passato 62.] Padova : CLEUP.

Auroux, Sylvain. 1980. Histoire de la linguistique. *Langue française* 48 : 7-15.

Auroux, Sylvain. 1987. Histoire des sciences et entropie des systèmes scientifiques. Les horizons de rétrospection. *Zur Theorie und Methode der Geschichtsschreibung der Linguistik* éd. par Peter Schmitter, 20-42. Tübingen : Narr.

Auroux, Sylvain. 1989. La question de l'origine des langues : ordres et raisons du rejet institutionnel. Gessinger & von Rahden 1989 : II, 122-150.

Auroux, Sylvain. 2006. Les modes d'historicisation. *Histoire Epistémologie Langage* 28.1 : 105-116.

Baribeau, Jacinthe. 1986. The provocative Tran Duc Thảo theses. On the Origin of Language and Consciousness. A Review Essay. *Science and Nature* 7-6 : 56-62.

Barthes, Roland. 1951. Sur le livre de Tran Duc Thao, Phénoménologie et matérialisme dialectique, Editions Minh Tân. *COMBAT*, 11 octobre.

Barth, Fredrik. 1966. Models of social organization. *Royal Anthropological Institute Occasional Papers 23*. London: Royal Anthropological Insitute.

Barth, Fredrik. 1967. On the study of social change. *American Anthropologist* 69.6 : 661-669.

Benoist, Jocelyn, Espagne, Michel, eds. 2013. *L'itinéraire de Tran Duc Thảo. Phénoménologie et transfert culturel*. Paris : Armand Colin.

Benoist, Jocelyn. 2013. Une première naturalisation de la phénoménologie ? Benoist & Espagne 2013 : 25-48.

Breda, H. Leo van. 1962. Maurice Merleau-Ponty et les Archives-Husserl à Louvain. *Revue de métaphysique et de morale* 67 : 410-430.

Bronowski, J. 1967. Human and animal languages. *To honor Roman Jakobson, Essays on the occasion of his seventieth birthday*, p. 374-394. The Hague: Mouton.

Brouillet, Raymond. 1970. *De la Dialectique : Confrontation de deux Interprétations de « La Phénoménologie de l'Esprit » de Hegel : A. Kojève et Trân Duc Thao.* Thèse de doctorat soutenue à l'Institut Supérieur de Philosophie, Université Catholique de Louvain.

Brouillet, Raymond. 1975. Matière et conscience selon Tran-Duc-Thao. *Laval théologique et philosophique* 31.1:11-23.

Bunak, Viktor Valerianovich. 1959. Present State of the Problem of the Origin of Speech and the Early Stages of its Evolution. *Cahiers d'histoire mondiale* 5.2 : 310-324.

Caveing, Maurice. 1974. « Recherche sur l'Origine du Langage et de la Conscience » par Trân Duc Thao. *Raison Présente* 31 : 118–124.

Cellucci, Carlo. 2008. *Perché ancora la filosofia*. Roma-Bari : Laterza.

Colombat Bernard, Fournier Jean-Marie, Puech Christian. 2015. *Historie des idées sur le langage et les langues*. Paris : Klincksieck.

Coseriu, Eugenio. 2015. *Geschichte der Sprachphilosophie, vol. I: Von Heraklit bis Rousseau; vol. II: Von Herder bis Humboldt*. Éd. par Jörn Albrecht. Tübingen: Narr-Francke-Attempto Verlag.

De Certreau, Michel. 1975 *L'Ecriture de l'Histoire*. Paris : Editions Gallimard.

De Palo, Marina. 2016. *Saussure e gli strutturalismi. Il soggetto parlante nel pensiero linguistico del Novecento*. Roma : Carocci.

Derrida, Jacques. 1989. *Edmund Husserl's Origin of Geometry. An Introduction.* Transalated by John P. Leavey Jr. Nebraska (USA) : University of Nebraska Press. [Édition française : 1962. *Introduction à L'origine de la géométrie de E. Husserl*. Paris : PUF.]

Derrida, Jacques. 1990. *Le Problème de la genèse dans la philosophie de Husserl*. Paris: PUF.

Derrida, Jacques. 2004. *Eyes of the University: Right to Philosophy 2*. Translated by Jan Plug and others. Stanford: Stanford University Press. [Édition française : 1990. *Du droit à la philosophie*. Paris : Galilée.]

Drévillon, Jean. 1973. Tran Duc Thao. Recherches sur l'origine du langage et de la conscience. *L'Année sociologique* 24 : 278-281.

Espagne, Michel. 2013. Du présent vivant au mouvement réel. Marxisme et transfert culturel chez Tran Duc Thao. Benoist & Espagne 2013 : 230–247.

Farge, Arlette. 1994. Le temps, l'événement et l'historien. *L'inactuel* 2 : 31-36.

Febvre, Lucien. 1942. *Rabelais ou le problème de l'incroyance au XVIe siècle*. Paris : Albin Michel.

Federici, Silvia. 1970. Viet Cong Philosophy: Tran Duc Thảo. *Telos* 6 : 104–117.

Feron, Alexandre. 2013. De la phénoménologie au matérialisme dialectique. Comment régler ses comptes avec sa conscience philosophique d'autrefois ? Benoist & Espagne 2013 : 164-185.

Feron, Alexandre. 2014. Qui est Trần Đức Thảo ? Vie et œvre d'un philosophe vietnamien. *Contretemps*, Blog. 5 février.

URL : http://www.contretemps.eu/interventions/qui-est-tr%E1%BA%A7n-%C4%91%E1%BB%A9c-th%E1%BA%A3o%C2%A0-vie-%C5%93uvre-dun-philosophe-vietnamien.

Feron, Alexandre. 2017. *Le moment marxiste de la* phénoménologie française *(Sartre, Merleau Ponty, Tran Duc Thao)*. Thèse de doctorat. Université Panthéon Sorbonne. Paris, 9 décembre.

Fitch W. Tecumseh, Hauser D. Marc, Chomsky, Noam. 2005. The evolution of the language faculty: Clarifications and implications. *Cognition* 97 : 179-210.

François, Frédéric. 1974. Trân Duc Thao et les Recherches sur l'Origine et le Développement du Langage. *La Pensée* 174 : 32–52.

Gessinger, Joachim, von Rahden Wolfert (éds.). 1989. *Theorien vom Ursprung der Sprache*. 2 vols. Berlin: De Gruyter.

Giao, Nguyên Ngọc. 1988. Ecrits et repères biographiques. Thảo 1988a : 57-62.

Giovannangeli, Daniel. 2013. Husserl entre Tran Duc Thao et Derrida : Un moment de la phénoménologie en France. Benoist & Espagne : 133–146.

Goodall, Jane. 1968. The behaviour of free-living chimpanzees in the Gombe Stream Reserve. *Animal Behaviour Monographs* 1 : 165-311.

Goodall, Jane. 1973. Cultural elements in a chimpanzee community. *Preculturalprimate behavior, IVth International Congress of Primatology*, éd. par E. W. Menzel Jr., p. 144-184. Basel : S. Karger.

Hartog, François. 1980. *Le miroir d'Hérodote*. Paris : Gallimard.

Haudricourt, André. 1974. Tran Duc Thao : Recherches sur l'origine du langage et de la conscience. Paris : Editions sociales, 1973. *La Pensée* 173 : 136.

Heidegger, Martin. [1927] 2006[19]. *Sein und Zeit*. Tübingen: Niemeyer.

Hémery, Daniel. 2013. Itinéraire I. Premier exil. Benoist and Espagne 2013 : 47–61.

Herman, J. Daniel. 1997. Trân Duc Thao. *Encyclopedia of Phenomenology*, p. 703-708. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.

Herrick, Tim. 2005. A book which is no longer discussed today: Tran Duc *Thao*, Jacques Derrida, and Maurice Merleau-Ponty. *Journal of the History of Ideas* 66.1 : 113-131.

Invitto, Giovanni. 1985. La *Krisis* nella lettura di Merleau-Ponty e Tran Duc Thao. *La Crisi delle scienze europee e la responsabilità dell'Europa*. Éd. par M. Signore, p. 331-342. Milano : Franco Angeli.

Israël, Stéphane. 2005. *Les Études et la guerre : Les Normaliens dans la tourmente (1939-1945)*. Paris : Éditions Rue d'Ulm.
URL : http://books.openedition.org/editionsulm/673.

Jakobson, Roman. 1941. *Kindersprache. Aphasie und Allgemeine Lautgesetze*. Upsal.

Jakobson, Roman. 1963. *Essais de linguistique générale.* French translation by Nicolas Ruwet. Paris: Edition de Minuit.

Jakobson, Roman. 1964. On visual and auditory signs. *Phonetica* 77:216-220.

Jakobson, Roman. 1970. Linguistics. *Main trends of research in the social and human sciences*, by Roman Jakobson, p. 419-463. The Hague: Mouton.

Jarczyk, Gwendoline, Pierre-Jean Labarrière. 1990. Alexandre Kojève et Tran-Duc-Thảo. Correspondance inédite. *Genèses* 2.1:131–137.

Kail, Michel. 1993. En hommage à Tran Duc Thao. *Les Temps Modernes* 568 : 141-143.

Kainz, Friedrich. 1961. *Die „Sprache" der Tiere: Tatsachen, Problemschau, Theorie*. Stuttgart: Ferdinand Enke.

Kainz, Friedrich. 1962[3]. *Psychologie der Sprache*. Stuttgart: Ferdinand Enke.

Koerner, Ernst Frideryk Konrad. 1978. *Toward a Historiography of Linguistics. Selected Essays*. [Studies in the History of the Language Sciences, 19]. Amsterdam: John Benjamins.

Koerner, Ernst Frideryk Konrad, and Ronald E. Asher (eds.). 2014. *Concise history of the language sciences: from the Sumerians to the cognitivists*. Amsterdam : Elsevier.

Koselleck, Reinhardt. 1979. *Vergangene Zukunft. Zur Semantik geschichtlicher Zeiten.* Frankfurt am Main : Suhrkamp.

Kuhn, Thomas. 1982. Commensurability, communicability, comparability. *PSA: Proceedings of the biennial meeting of the Philosophy of Science Association* 2:669-688. Philosophy of Science Association.

Kux Ernts, Dall'Ongaro, Giuseppe. 1967. *Crisi nel Sud-Est asiatico*. Roma: Bozzi.

Lenin, I. Vlaidimir. 1928. *Œuvres complètes. T. 13. Matérialisme et Empiriocriticisme. Notes critiques sur une philosophie réactionnaire*. Paris : Éditions sociales internationales. 1933. *Matérialisme et empiriocriticisme. Notes critiques sur une philosophie réactionnaire. 2e tirage*. Paris : Éditions sociales internationales. 1948. *Matérialisme et empiriocriticisme. Notes critiques sur une philosophie réactionnaire*. Paris : Éditions sociales.

Leroi-Gourhan, André. 1964. *Le Geste et la Parole I. Technique et Langage.* Paris: A. Michel.

Leroi-Gourhan, André. 1965. *Le Geste et la Parole II. La Mémoire et les rythmes.* Paris, A. Michel.

Lyotard, Jean-François. 1991. *Phenomenology*. Translated by Brian Beakley. Albany: State University of New York Press. [1954. *La Phénoménologie*. Paris: PUF.]

Loraux, Nicole. 1993. Éloge de l'anachronisme en histoire. *Le genre humain* 27 : 3-39.

Majkut, Paul. 2003. Thảo's Smile: Phenomenology and Non-European Thought. *Essays in Celebration of the Founding of the Organization of Phenomenological Organizations* éd. par Cheung, Chan-Fai, IvanChvatik, Ion Copoeru, Lester Embree, Julia Iribarne, & Hans Rainer Sepp. Web-Published at www.o-p-o.net.

Marrou, Henri-Irénée. 1954. *De la connaissance historique*. Paris : Seuil.

Marx Karl, Friedrich Engels. 1958. *Marx-Engels-Werke III. Schriften 1845–1846*. [Die deutsche Ideologie. Thesen über Feuerbach.] Berlin: Dietz Verlag. [= MEW III.]

Marx Karl, Friedrich Engels. 1962. *Marx-Engels-Werke XXI. Schriften Mai 1883–Dezember 1889*. [Engels: Der Ursprung der Familie, des Privateigentums und des Staats. Ludwig Feuerbach und der Ausgang der klassischen deutschen Philosophie. Zur Geschichte des Bundes der Kommunisten. Die Rolle der Gewalt in der Geschichte.] Berlin: Dietz Verlag. [= MEW XXI.]

McHale, Shawn. 2002. Vietnamese Marxism, Dissent, and the Politics of Postcolonial Memory: Tran Duc Thảo, 1946-1993. *The Journal of Asian Studies* 61.1:7-31.

Mead, H. George. 1956. *On social psychology. Selected Papers*. Chicago: University Press.

Melançon, Jérôme. 2013. Anticolonialisme et dissidence : Tran Duc Thao et Les Temps Modernes. Benoist & Espagne 2013: 201-229.

Melançon, Jérôme. 2016a. Tran Duc Thao, las transformaciones de una vida. Preface of Tran Duc Thao, *La filosofía de Stalin*, Santiago de Chile : Doble Ciencia, p. 11-28.

Melançon, Jérôme. 2016b. L'origine et la genèse de la conscience pure : Le contenu réel de Phénoménologie et matérialisme dialectique de Tran Duc Thao. *Bulletin d'Analyse Phénoménologique* 12.9 : 1–30.

Melegari, Diego. 2014. La verità di questo mondo: rileggendo Tran-Duc-Thao. *Dianoia* 19.19 : 279–302.

Merleau-Ponty, Maurice. 1942. *La Structure du comportement.* Paris : Presses Universitaires de France.

Merleau-Ponty, Maurice. 1945. *Phénoménologie de la perception.* Paris : Gallimard.

Moati, Raoul. 2013. Phénoménologie et dialectique. Derrida critique de Tran Duc Thao. Benoist & Espagne 2013:147–162.

Nardi, Gianni. 1994. Tran-Duc-Thao, un Fenomenologo da Rivalutare. *Comprendre (Archive International pour l'Anthropologie Phénoménologique, Organo Ufficiale della Società Italiana per la Psicopatologia)* 7:83–92.

Oakley, P. Kenneth. 1951. A definition of man. *Science News* 20:69.

Oesterreicher, Wulf. 1986. Ère Française et Deutsche Bewegung. Les idéologues, l'historicité du langage et la naissance de la linguistique. *Les Idéologues. Sémiotique, théories et politiques linguistiques pendant la Révolution française. Proceedings of the Conference, held at Berlin, October 1983* éd. par Winfried Busse & Jürgen Trabant, p. 97-143. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins.

Papin, Philippe. 2013. Itinéraire II. Les exils intérieurs. Benoist and Espagne 2013 : 62–89.

Piaget, Jean. 1923. *Le langage et la pensée chez l'enfant.* Neuchâtel, Paris: Delachaux et Niestlé. English translation by Marjorie and Ruth Gabain. 2005. *The Language and Thought of the Child.* London : Routledge.

Piaget, Jean. 1924. *Le jugement et le raisonnement chez l'enfant*. Neuchâtel & Paris : Delachaux et Niestlé. 2002.

Piaget, Jean. 1936. *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.

Piaget, Jean. 1945. *La formation du symbole chez l'enfant*. Neuchâtel & Paris : Delachaux et Niestlé.

Piaget, Jean. 1950. *La construction du réel chez l'enfant*. Neuchâtel & Paris : Delachaux et Niestlé.

Piaget, Jean. 1953. Le langage et la pensée du point de vue génétique". *Acta Psychologica* 10.1-2 : 51-60.

Reynolds, P. Carlton. 1968. Evolution of Primate Vocal-Auditory Communication Systems. *American Anthropologist* 70.2:300-308.

Revel, Jean-François. 1997. *Le voleur dans la maison vide. Mémoires*. Paris : Plon.

Ricoeur, Paul.1953 Phénoménologie et Matérialisme Dialectique. *Esprit* 209 : 821-839.

Ricoeur, Paul 1983-1985. *Temps et récit*. 3 voll. Paris : Le Seuil.

Ricoeur, Paul. 2003. Remarques d'un philosophe. *Ecrire l'histoire du temps présent : en hommage à François Bédarida : actes de la journée d'études de l'IHTP, Paris, CNRS, 14 mai 1992*, 35-41. Paris : CNRS Éditions.

Ricœur, Paul. 2004. *À l'école de la phénoménologie*. Paris: Vrin.

Riot-Sarcey, Michèle. 1998. *Le réel de l'utopie. Essai sur le politique au XIXe Siècle*. Paris: Albin Michel.

Rovatti, Pier Aldo. 1970. Introduzione. Thảo, Trần Đức. *Fenomenologia e materialismo dialettico*. Traduzione italiana di Roberta Tomassini. Milano: Lampugnani Negri, VII-XIX.

Russell, Bertrand. 1997. *My philosophical development*. London: Routledge. (Première édition : 1959.)

Saussure, Ferdinand de. 1916, 1995. *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.

Saussure, Ferdinand de. [1967] 2011. *Corso di linguistica generale*. Traduction italienne de Tullio De Mauro. Roma-Bari: Laterza. (Première edition 1967.).

Schlieben-Lange, Brigitte. 1989. Überlegungen zur Sprachwissenschaftgeschichtsschreibung. *Europäische Sprachwissenschaft um 1800. Methodologische und historiographische Beiträge zum Umkreis "idéologie". Band 1. Eine Vortragsreihe im Rahmen des DFG-Projekts "Ideologenrezeption"* éd. par Brigitte Schlieben-Lange, Hans-Dieter Dräxler, Franz-Jospeh Knapstein, Elisabeth Volck-Duffy, Isabel Zollna, 11-23. Münster : Nodus Publikationen.

Schmitz, Ulrich. Recherches sur l'origine du langage et de la conscience : Trân Duc Thao, Paris : Editions sociales, 1973. 343 pp. NF 16, 00. *Journal of Pragmatics* 2.1:95–98.

Simone, Raffaele. 1975. Théorie et histoire de la linguistique. *Historiographia Linguistica* 2:353-378.

Simon-Nahum, Perrine. 2013. L'évolution de la pensée de Tran Duc Thao, de Sartre à Fanon. Benoist & Espagne 2013: 216–229.

Spirkin, Alexander. 1959. The Origin of Language. Traduction anglaise par B.V. Kouznétzou. *Cahiers d'histoire mondiale* 5.2:293-309.

Spirkin, Alexander. 1966. Origen del lenguaje y su papel en la formación del pensamiento, *Pensamiento y Lenguaye*, éd. par D. P. Gorski, p. 9-67. Spanish trans. by A.V. Roget. Montevideo: Ediciones Pueblos Unidos. [Première édition 1961: Editoria Grijalbo, México.]

Spirkin, Alexander. 1984. *Dialectical Materialism*. Traduction anglaise par R. Daglish. London: Central Books Ltd.

Spirkin, Alexander. 1990. *Fundamentals of Philosophy*. Translated by Sergei Syrovatkin. Moscow: Progress Publishers.

Stawarska, Beata. 2015. *Saussure's Philosophy of Language as Phenomenology: Undoing the Doctrine of the Course in General Linguistics.* Oxford : University Press.

Swiggers, Pierre. 1984. *Les conceptions linguistiques des Encyclopédistes. Étude sur la constitution d'une théorie de la grammaire au siècle des Lumières*. Heidelberg & Leuven: J. Groos & UP.

Thompson, Edward Palmer. 1963. *The Making of the English Working Class.* London : Victor Gollancz. (2nd edition with new postscript, Harmondsworth: Penguin, 1968; 3rd edition with new preface 1980.)

Thảo, Trần Đức. 1946a. Marxisme et phénoménologie. *Revue Internationale* 2 :68-174.

Thảo, Trần Đức. 1946b. Sur l'Indochine. *Les Temps Modernes* 18 :878-900.

Thảo, Trần Đức. 1947a. Les relations franco-vietnamiennes. *Les Temps Modernes* 18 : 1053-1067.

Thảo, Trần Đức. 1947b. Sur l'interpretation trotzkyste des événements d'Indochine. *Les Temps Modernes* 21 :1697-1705.

Thảo, Trần Đức. 1949. Existentialisme et matérialisme dialectique. *Revue de Métaphysique et de Morale* 58.2-3 :317-329.
Thảo, Trần Đức. 1951. *Phénoménologie et Matérialisme Dialectique.* Paris : Minh Tan.
Thảo, Trần Đức. 1956. Hạt nhân duy lý trong triêt học Hê - ghen. *Tập San Đại Học Sủ Phạm* 6 : 18-66. French translation by Trần Đức Thảo. 1965. Le « noyau rationnel » dans la dialectique hégélienne. *La Pensée* 119 :3-23.
Thảo, Trần Đức. 1966. Le mouvement de l'indication comme forme originaire de la conscience. *La Pensée* 128 : 3-24.
Thảo, Trần Đức. 1969a. Du geste de l'index à l'image typique (I). *La Pensée* 147 : 3-46
Thảo, Trần Đức. 1969b. Du geste de l'index à l'image typique (II). Naissance du langage. *La Pensée* 148 : 71-111.
Thảo, Trần Đức. 1970. Du geste de l'index à l'image typique (III). L'alvéole de la dialectique de la connaissance. *La Pensée* 149 : 93-106.
Thảo, Trần Đức. 1973. *Recherches sur l'origine du langage et de la conscience.* Paris : Editions Sociales. [= RLC]
Thảo, Trần Đức. 1974. De la phénoménologie à la dialectique matérialiste de la conscience (I). *La Nouvelle Critique* 79-80 : 37-42.
Thảo, Trần Đức. 1975. De la phénoménologie à la dialectique matérialiste de la conscience (II). *La Nouvelle Critique* 86 : 23-29.
Thảo, Trần Đức. 1981. Le mouvement de l'indication comme constitution de la certitude sensible. *La Pensée* 231 : 89-110.
Thảo, Trần Đức. 1983. Le mouvement de l'indication comme constitution de la certitude sensible (II). *La Pensée* 220 : 17-31.
Thảo, Trần Đức. 1984. La dialectique logique dans la genèse du *Capital*. *La Pensée* 240 : 77-91.
Thảo, Trần Đức. 1985. *La naissance du premier homme.* Projet définitif, 9 décembre 1985. Non publié.
Thao, Tran Duc. 1986a. La naissance du premier homme. *La Pensée* 254 : 24–35.
Thảo, Trần Đức. 1986b. *Le concept de l'homme*. Unpublished.
Thảo, Trần Đức. 1987a. *Letter to Guy Besse. Hanoi, 1st February 1987*. Unpublished.
Thảo, Trần Đức. 1987b. *Letter to Lucien Sève. Hanoi, 1st February 1987*. Unpublished.
Thảo, Trần Đức. 1988a. *La Philosophie de Staline I*. Paris : Editions May.
Thảo, Trần Đức. 1988b. *Vấn đề con người và chủ nghĩa* lý luận không có *con người*. Ho Chi Minh : NXB TP.
Thảo, Trần Đức. 1991. *La formation de l'Homme. Introduction à l'origine de la société, du langage et de la conscience*. Paris : Imprimé par l'auteur.
Thảo, Trần Đức. 1993a. Note biographique – La logique du présent vivant. *Les Temps Modernes* 568 : 154-168.
Thảo, Trần Đức. 1995. *Lịch sứ tủ tủởng trủớc Marx*. Hà-Nội: Khoa học xă hội.
Thao, Van Trinh. 2004. *Les compagnons de route de Hô* Chi Minh. Paris: Karthala.
Thao, Van Trinh. 2013. Quelques jalons dans le parcours philosophique de Tran Duc Thao. Benoist and Espagne 2013 : 90–114.
Tochahi, Masoud Pourahmadali. 2013. L'origine de l'idéalisation et le problème de la transition de l'indication à la signification chez Tran Duc Thao. Benoist & Espagne 2013 : 186–200.
Tô Hoài. 1992. Càt Bụi Chân Ai [Sabre, Dust, Imprinted]. Văn Học.

Tomassini, Roberta. 1970. Nota bibliografica. Thảo, Trần Đức. *Fenomenologia e materialismo dialettico*. Traduzione italiana di Roberta Tomassini. Milano: Lampugnani Negri, 277-282.

Tomassini, Roberta. 1972. La "significazione tendenziale" dell'ideologia come sviluppo di un marxismo fenomenologico in Tran Duc Thao. *Aut Aut* 131-132 : 20-32.

Trognon, Alain. 1975. Tran Duc Thảo, Recherches sur l'origine du langage et de la conscience. *Revue philosophique de la France et de l'Etranger* 163.3:343–345.

Veyne, Paul. 1971. *Comment on écrit l'histoire*. Paris : Seuil.

Vološinov, Valentin Nikolaevich. [1929] 1973. *Marxism and the Philosophy of Language* [Studies in Language 1]. Traduction anglaise par Ladislav Mateika and I.R. TitunikNew York & London: Seminar Press [Première édition: Leningrad 1929].

Vološinov, Valentin Nikolaevich [Bakhtine, Mikhail Mikhailovich]. 1977. *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, traduction et présentation par Marina Yaguello Editions de Minuit: Paris.

(Vološinov, Valentin Nikolaevich,) Bachtin, M. Michail. 1999. *Marxismo e filosofia del linguaggio. Problemi del metodo sociologico nella scienza del linguaggio*. Italian translation by Margherita De Michiel. Lecce: Manni.

Vološinov, Valentin Nikolaevich. 2010. *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage.* French translation by Patrick Sériot and Inna Tylkowski-Ageeva. Limoges: Lambert-Lucas.

Warren, Nicolas de. 2009. The Life, Work, and Legacy of Trần Đức Thảo. *Graduate Faculty Philosophy Journal* 30.2:263-283.

La théorie des origines du langage de Trần Đức Thảo
Depuis des siècles, plusieurs penseurs et scientifiques ont abordé la relation entre la coopération, le langage et la cognition sociale. Parmi eux, Trần Đức Thảo (1917-1993) mérite une mention spéciale. Le but de la recherche qui suit est de présenter au lecteur la réflexion philosophique de Thảo sur le langage humain et son évolution. Nous essaierons de tracer les grandes lignes de la théorie de Thảo sur les origines du langage dans ses *Recherches sur l'origine du langage et de la conscience* (1973) dans lesquelles il a essayé de truver une synthèse entre philosophie, linguistique, psychologie et anthropologie physique. La découverte du marxisme-léninisme a conduit Thảo à proposer une approche matérialiste et dialectique au problème de la relation entre corps esprit. De cette façon, Thảo a proposé une sorte de tournant matérialiste et historique de la philosophie de la conscience de Husserl qui était au cœur de ses premiers intérêts philosophiques. La théorie de Thảo met en relief la nature sociale du langage et de la cognition, de sorte que l'évolution du langage est inextricablement liée aux relations sociales. Une telle conclusion reposait sur l'hypothèse que le travail est une caractéristique exclusivement humaine qui distingue les humains des animaux. Pour lui, la genèse du langage est dans le travail humain et donc le langage se développe parmi nos ancêtres pré-humains ainsi que chez les humains en réponse aux problèmes posés par la vie matérielle. En gardant à l'esprit que le langage découle des exigences sociales et des besoins du monde matériel, selon Thảo le langage se transforme lui-même au fur et à mesure que la société humaine change. Et compte tenu des racines sociales de la pensée et du langage, la conscience évolue continuellement avec le temps. Dans ce cadre, Thảo a voulu déterminer la nature du langage et son rôle dans les sociétés préhistoriques et son évolution à travers les relations sociales.
Mots clés : Tran-Duc-Thao, Evolution du langage, Cognition sociale, Marxisme-léninisme, Phénoménologie, Conscience

Trần Đức Thảo's Theory of Language Origins
Several thinkers and scientists throughout the philosophical and scientific tradition took up the relationship between cooperation, language, and social cognition. Among them, Trần Đức Thảo's (1917–1993) deserves a special mention. The purpose of the following research is to introduce the reader to Thảo's philosophical reflection on human language and its evolution. We shall attempt to map out the main lines of Thảo's theory of language origins set out in his *Recherches sur l'origine du langage et de la conscience* (1973) that combines philosophy, linguistics, psychology, and anthropology. The discovery of Marxism-Leninism led Thảo to suggest a materialistic and dialectic approach to the mind-body problem. In this way, Thảo tried to suggest a materialist and historical turn of Husserl's philosophy of consciousness which was at the very heart of his own first philosophical interests. Thảo's account threw into sharp relief the social nature of both language and cognition, so that language evolution is linked inextricably to social relations. Such a view depended upon the assumption that labour is an exclusively human characteristic which sets humans apart from animals. And the genesis of language is in human labour. In this way of thinking, language develops among both our pre-human ancestors and present humans in response to problems posed by the material life. Bearing in mind that language arises from the social demands and needs of the material world, language is transformed itself as human society changes. And given the social roots of thought and language, consciousness evolves continuously over time. Within this framework, Thảo wanted to determine the nature of language and its role in pre-historical societies and its making through social relations.
Key Words: Tran-Duc-Thao, Language Evolution, Social Cognition, Marxism-Leninism, Phenomenology, Consciousness

ED 268 Langage et langues
4 rue des Irlandais – 75231 PARIS CEDEX 05